

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Abonnement, les 10 numéros : 100 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Services commerciaux de la C.E.L. : 32, boul. de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)
C.C. Paris 4013.06

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : La place de notre mouvement dans le processus pédagogique historique, national et international.
C. F. : L'Institut Coopératif de l'École Moderne.
ROGER : Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.
F. ROSTAN : Fenêtres ouvertes.
M^{me} CASSY : Le dessin libre.
BOULOGNE : Education physique et Rééducation.
C. BELLARD : Freinet, la Révolution et la Paix.
QUETANT : L'École dans la ville.
LENTAIGNE : Correspondance Internationale.

PARTIE SCOLAIRE

- GARNIER : Comment je fais la classe.
FERLET : Les textes libres.
BARBOTEU : Savoir utiliser ce que la vie nous apporte.
JULIEN : Au 2^e degré.
DEMOS : L'Éducation Populaire.

Questions et Réponses — Livres et Revues

STAGE NATIONAL DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

CANNES - DU 15 AU 20 AVRIL
Conditions exceptionnelles d'accueil
Se faire inscrire à C. Freinet, Vence

Abonnements à *L'Éducateur*, pour les dix derniers numéros (11 à 20). 100 fr.
RECUEILLEZ DES ABONNEMENTS

1^{er} Mars
1946

11

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

Le Conseil d'administration de la C.E.L. a pris d'importantes décisions

Le C.A. de la C.E.L. s'est réuni à Deuil le 4 mars et a discuté sur le rapport de Freinet, paru dans notre précédent N°. Disons tout de suite que ce rapport, établi par Freinet après une très large consultation de nos adhérents, a été intégralement approuvé.

Nous nous contenterons ici de mettre en valeur quelques-unes des décisions prises :

1° Le C.A. a pu constater avec satisfaction que c'est la première fois dans l'histoire de la C.E.L. qu'il peut se réunir ainsi, pendant toute une journée, en cours d'année, pour discuter profondément des problèmes vltaux à l'ordre du jour. Cette victoire est due à la situation florissante de la Coopérative, fruit d'une gestion de sacrifice pendant dix ans.

Le C.A. se réunira toutes les fois que les intérêts de la C.E.L. l'exigeront; il devient, en conséquence, le véritable organe de direction de la C.E.L.

2° L'Institut Central de l'École Moderne est constitué et va être créé légalement. Il entreprend immédiatement le travail pour lequel nous donnerons des directives. (A la demande de nombreux camarades, notre Institut prendra le nom de Institut Coopératif de l'École Moderne).

3° Le C. A. a fait des propositions précises au sujet de notre accord possible avec Sudel. Nous informerons nos lecteurs dès que Sudel aura donné une réponse officielle.

4° A partir de ce n°, l'ÉDUCATEUR devient l'organe officiel de l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

5° Le C.A. a défini son attitude vis à vis des officiels et du Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

6° Le C.A. est persuadé que le travail effectif, tel que l'organisation nouvelle va le permettre, est la meilleure des réponses aux mécontents ou aux détracteurs. Nous travaillons pour l'École et les éducateurs. Nous pouvons nous tromper parfois et nous en discuterons toujours ouvertement. Mais le C.A. met nos adhérents en garde contre les manœuvres souterraines, contre les malveillances intéressées qui, à travers la personnalité et l'œuvre de Freinet, cherchent à atteindre une Coopérative dont la montée méthodique n'est évidemment pas, et pour des raisons que nous comprenons, de leur goût.

Que nos adhérents s'organisent départementalement; qu'ils s'inscrivent nationalement à l'Institut Coopératif de l'École Mo-

derne. Tous ensemble, nous continuerons avec la même vigueur et la même sûreté l'œuvre dont nous pouvons déjà nous glorifier.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Les membres de la Coopérative de l'Enseignement Laïc et de l'Institut Central Moderne (mouvement Freinet) se sont réunis le jeudi 14 février, à 14 heures, à l'École Normale des Carçons.

L'Institut départemental de l'École Moderne a étudié les réalisations pédagogiques en cours étudié la possibilité d'une conférence de Freinet et d'un stage départemental de huit jours avec son concours.

De son côté, la filiale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc s'est reconstituée et a désigné cinq de ses membres pour détenir un stock de matériel de documentation pédagogique et d'enseignement.

Les adresses des responsables des différents services seront communiquées dès que le stock de chaque région ardennaise aura été constitué : le nécessaire est fait immédiatement dans cette intention.

L'Institut départemental de l'École Moderne est représenté au sein du bureau provisoire du Cercle pédagogique et ses adhérents lui donnent son concours en s'inscrivant pour ouvrir dès octobre une école expérimentale d'enseignement moderne.

Après les demandes de renseignements et interventions, parmi lesquelles celle de M. le Directeur de l'École Normale, la séance est levée. Un excellent travail d'organisation a été accompli, et le plus important des mouvements d'éducation nouvelle a repris pied dans les Ardennes. — Roger LALLEMAND.

Extrait lettre Jouvent, instituteur à Roaix (Vaucluse) :

C'est avec joie et profit que j'ai lu chacun des numéros reçus et, me rendant compte bien souvent de l'insuffisance de la méthode officielle que j'applique, je désire m'engager dans la voie que vous avez tracée.

Mais, auparavant je désire approfondir ma connaissance de votre méthode et je vous prie de m'envoyer votre livre L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE.

Pour éviter que l'encre ne sèche dans la boîte

Prendre l'encre sur les bords et non en piochant. Recouvrir d'une légère couche d'huile de lin. — RIGOBERT, Les Molières.



La place de notre mouvement dans le processus pédagogique historique, national et international

Il y a un an, nous préparions les premiers numéros de l'EDUCATEUR ressuscité. Depuis, longtemps gênés d'ailleurs par la pénurie de papier, nous avons dû sans cesse faire face aux besognes urgentes nécessitées par la remise en train de notre mouvement pédagogique, l'initiation élémentaire des nouveaux venus, et l'orientation de nos efforts parmi les tendances nouvelles de la pédagogie.

Nous avons donc été contraints, faute de place, de négliger presque totalement la partie psychologique, pédagogique, idéologique, artistique, théorique, de nos réalisations. Nous avons trop agi, effectivement, comme si nous voulions ignorer, ou, du moins, minimiser les éducateurs qui, avant nous, ont contribué à déblayer les chemins, et ceux qui, actuellement encore, de par le monde, sont attelés à cette même œuvre.

Or, il faut que nous marquions aujourd'hui que, si nous plaçons au tout premier plan ce matérialisme pédagogique sur lequel nous aurons aussi à revenir ici ; si nous nous appliquons tout particulièrement à créer, à mettre au point, à améliorer le matériel et les techniques qui nous sont indispensables, nous ne saurions oublier qu'il ne peut y avoir de bons ouvriers pour cette œuvre complexe sans une conception solide et intelligente des connaissances psychologiques et pédagogiques contemporaines. A la demande de nombreux lecteurs, surtout parmi les jeunes, nous allons commencer ce travail

d'initiation et de documentation que nous aurons l'occasion de développer en octobre dans un EDUCATEUR plus copieux encore, et dans une série spéciale de Brochures d'Education Nouvelle Populaire.

Cela est d'autant plus nécessaire que nous n'avons nullement la prétention d'offrir au monde pédagogique une méthode définie et codifiée, aux formes fixes et délimitées, jalouse de ses caractéristiques brevetées. Nous sommes un mouvement pédagogique, complexe et divers comme la vie, qui doit être, et sera, chaque année en progrès sur les réalisations de l'année précédente ; un mouvement qui crée ses méthodes, ses techniques et ses outils lorsque c'est nécessaire ; qui se saisit des méthodes et du matériel existant lorsqu'il le peut, les adoptant purement et simplement parfois, les perfectionnant la plupart du temps, technologiquement, techniquement et pédagogiquement pour les mettre au service de nos buts d'éducation libératrice.

Nous ne laisserons pas aux ouvriers de la onzième heure le soin de redécouvrir le fruit de notre travail. Nous dirons, avec des exemples à l'appui, comment, pratiquement, nous avons rendu possible et permanente l'activité fonctionnelle des enfants à base d'expression libre ; comment aussi, face à une scolastique dont nous ne sous-estimons pas la puissance en notre pays, nous normalisons et humanisons, toutes les disciplines éducatives. C'est d'une reconsidération radi-

cale de la psychologie et de la pédagogie qu'il s'agit aujourd'hui, et nous allons nous mettre à la besogne.

Ils se sont bien mépris sur nos intentions et nos projets, ceux qui ont vu dans notre témérité, un désir permanent de nous singulariser et de couper sans cesse à travers champs et friches sous le prétexte enfantin que ce n'est pas nous qui aurions tracé et déblayer les chemins existants. Au contraire: **nous nous engageons sans aucun scrupule sur tous les chemins qui mènent vers les buts que nous avons révélés.**

Il faut que vous appreniez à connaître ces chemins, que vous vous familiarisiez avec les techniques qui ont présidé à leur construction, avec les ouvriers qui s'y sont dépensés avec la même bonne volonté que nous apportons à notre tour à la continuation de leur œuvre.

Quels sont ces chemins ?

— **Les méthodes maternelles** (y compris la méthode Montessori) auxquelles nous nous référons sans cesse chaque fois notamment que nous disons la nécessité d'adapter le milieu familial ou scolaire aux possibilités et aux besoins profonds des enfants.

— **La méthode globale du Dr Decroly** à laquelle nous apportons le complément merveilleux de l'Imprimerie à l'École.

— **La méthode des Centres d'Intérêt du Dr Decroly**, que nous délivrons de la forme scolastique dans laquelle elle se sclérose dangereusement.

— **La méthode Cousinet du travail d'équipes**, que nous nourrissons par les éléments d'activité sans lesquels elle ne serait qu'une décevante expérience anarchiste.

— **La méthode des projets et du Plan Dalton**, que nous faisons passer dans le domaine de la pratique courante par nos Plans de Travail.

— **La Coopération scolaire**, à laquelle nous donnons but et aliment, et ressources.

— **L'étude du milieu local**, qui s'inscrit automatiquement dans nos activités vivantes motivées par l'Imprimerie à l'École et les échanges interscolaires.

— **Les échanges interscolaires, nationaux et internationaux** qui existaient avant nous, mais sous une forme accidentelle et accessoire et dont nous avons fait, par la pratique du texte libre et la réalisation, au jour le jour, du journal de la classe, un des pivots dynamique de la pédagogie moderne.

— **Notre Encyclopédie scolaire coopérative**, imitée des réalisations commerciales ou culturelles adultes.

— **La méthode de Winnetka** (Washburne), que nous avons modernisée dans nos fichiers auto-correctifs.

— **La gravure du lino, le disque, le cinéma, le théâtre, la radio**, pour lesquels nous avons utilisé au maximum ce que nous avons pu glaner autour de nous.

Nous ferons le point de ces diverses méthodes — nous indiquerons la bibliographie pour ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de pousser plus avant cette connaissance; nous rendrons l'hommage qu'ils méritent aux bons ouvriers de la construction pédagogique. Et nous continuerons alors avec plus de sûreté notre marche en avant.

Nous sommes en mesure d'affronter, mieux que quiconque, le problème complexe de l'éducation du peuple. Nous le ferons sans parti-pris et sans œillères, parce que nous sommes libérés, dans notre Coopérative, des considérations pécuniaires ou de prestige qui dominent les piliers branlants d'une organisation pédagogique-commerciale dépassée.

C. FREINET.

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

L'Institut Coopératif de l'École Moderne est créé. Les formalités réglementaires seront entreprises incessamment et il sera procédé au choix et à la nomination des administrateurs.

Nous avons expliqué, dans notre précédent numéro, les raisons qui militaient en faveur de cette création. L'accord a été unanime sur ce fait.

Nous allons, d'ores et déjà, donner une idée des buts du fonctionnement et des moyens d'action de cet Institut.

1° L'Institut anime, coordonne et organise l'activité pédagogique, sous toutes ses formes, des éducateurs de tous degrés, et de tous pays, qui sont conscients de la nécessité de la modernisation de notre École publique.

Comme son nom l'indique, l'Institut est œuvre essentiellement coopérative. Tous les éducateurs, quelles que soient leurs conceptions sociales, politiques ou confessionnelles, y ont leur place.

2° L'Institut n'est pas une association d'affinité. Il ne reçoit pas d'adhésion platonique ou idéologique. Il enregistre et accueille les travailleurs. Des articles des statuts permettront d'en éliminer ceux qui ne s'offriront pas pour travailler dans l'une quelconque des multiples branches de notre activité.

3° On ne paiera pas de cotisation à l'Institut. Le travail productif des adhérents pourvoira aux dépenses.

4° Les ouvriers de l'Institut seront, dans la mesure du possible, défrayés des dépenses engagées pour la réalisation des travaux à l'étude.

5° La collaboration à l'œuvre coopérative reste gratuite. Cependant le C. A. a pensé être juste en décidant qu'une rémunération exceptionnelle pourrait être prévue pour les œuvres importantes qui ont coûté à leurs auteurs non plus quelques heures, mais des mois et parfois des années de travail. Tous les chercheurs, tous les réalisateurs peuvent donc s'adresser à l'Institut qui considérera toujours leur œuvre pour le plus grand bénéfice commun.

6° Des dispositions ont été prévues pour que, à aucun moment, l'esprit mercantile et capitaliste ne vienne compromettre l'orientation de notre travail coopératif. Des mesures très sévères seront prises également pour qu'à aucun moment, aucun collaborateur de notre Institut, aucun responsable de commission, ne puisse détourner à son profit une part quelconque d'une œuvre coopérative sous l'égide de l'Institut.

7° Les adhérents de l'Institut, disséminés à travers le territoire, ne peuvent pratiquement pas mener à bien un travail qui nécessiterait des réunions plus ou moins fréquentes. Par contre, nous avons à la C.E.L. l'expérience de la fécondité — malgré ses complexités — du travail par correspondance.

C'est ce travail que nous allons organiser avec des moyens techniques qui nous vaudront la totale réussite de nos entreprises.

L'âme du travail de l'Institut Coopératif, c'est la Commission, dirigée par un responsable dont les qualités techniques et pédagogiques seront les seuls titres au poste de travail et de dévouement qu'il occupera.

Nos camarades s'inscrivent librement dans ces Commissions (nous avons déjà reçu un nombre important d'inscriptions). Un adhérent peut s'inscrire à autant de commissions qu'il le désire, étant entendu que, dans ces commissions, il ne saurait être élément passif, mais qu'il devra nécessairement y prendre sa part de besogne.

Le travail au sein de ces Commissions se fera :

- a) par lettre (accidentellement) ;
- b) par circulaires polygraphiées ;
- c) surtout par bulletin intérieur polygraphié, paraissant aussi souvent que le travail l'exige, et apportant à chaque adhérent la documentation et les éléments de discussion et de travail.

Les moyens techniques nécessaires seront mis à la disposition du responsable de la Commission — ou bien l'Institut se chargera du tirage et de l'expédition des circulaires et bulletins.

Le travail de ces Commissions reste totalement libre. Mais la Commission reste cependant un organisme d'études. Les conclusions qu'elle apportera ne sauraient engager l'Institut qui restera libre de l'utilisation des œuvres ainsi produites.

Le travail de l'Institut Coopératif se fera également :

- par les journaux scolaires ;
- par les revues de l'Institut ;
- par les expériences et enquêtes dans les écoles ;
- par les stages et conférences ;
- par les expositions et démonstrations ;
- par tous autres moyens dont la possibilité et l'utilité se révélera.

Nous redonnons ci-dessous la liste des Commissions constituées, qui peuvent d'ailleurs se subdiviser encore en sous-commissions. Le nombre n'en est pas limitatif.

Nous n'indiquons pas encore les noms des responsables, bien que ces commissions soient déjà presque toutes pourvues de titulaires. Mais nous tenons à être parfaitement d'accord avec tous les intéressés avant de publier noms et adresses.

Pour l'instant, faites-vous inscrire à Frelnet, Vence (A.-M.), en donnant l'indication des commissions auxquelles vous désirez participer. Et commencez immédiatement le travail (prospection, photos, documents pour B.T., pour films, etc.)

8° Il y aurait avantage pour une bonne organisation de notre activité à ce que des groupes de travail similaires se constituent dans chaque département. Il ne s'agit pas de ressusciter ou de continuer les Groupes d'Education Nouvelle. Ces groupes sont une affaire; vos organismes de travail en sont une autre. Votre groupe de travail — que vous appellerez Institut départemental ou d'un tout autre nom, peu importe — peut vivre sans groupe d'éducation nouvelle. Le Groupe d'Education Nouvelle ne sera rien sans votre équipe de travail.

Nous donnerons, dans notre prochain N° quelques conseils pour la constitution de ces groupes. On se rendra compte alors que ceux qui se sont trop empressés de nous reprocher notre travail contre l'éducation nouvelle se sont mépris et sur nos intentions et sur les conditions véritables de la question dans les départements. Nous y reviendrons.

9° Patronage : Nous avons, à l'origine, suggéré de solliciter le patronage de personnalités s'intéressant à cette modernisation de l'Ecole. On nous a fait remarquer qu'il serait préférable d'essayer d'obtenir le patronage des grandes organisations non seulement pédagogiques mais aussi syndicales.

C'est dans cette voie que nous nous orienterons.

10° Ressources : L'INSTITUT COOPÉRATIF vivra d'abord des fruits de son travail. Laboratoire pédagogique d'une valeur incontestable, il devra recevoir, sous une forme à déterminer, une aide vitale des organismes (C.E.L. ou SUDEL) qui exploiteront nos réalisations.

Nous solliciterons aussi des subventions qui nous permettront de pousser plus hardiment encore une des entreprises les plus utiles à la collectivité.

*
**

Et maintenant, dans ce cadre, au travail. Ce ne sont ni le titre, ni l'organisation qui feront notre force, mais l'ampleur et la portée de la tâche pour laquelle nous avons d'ores et déjà mobilisé plusieurs milliers d'éducateurs qui sauront montrer ce que donnent l'amour du métier, le travail désintéressé et l'audace réalisatrice lorsqu'ils sont alimentés par un idéal généreux, et par une tradition coopérative qui honore l'École laïque française.

C. FREINET.

LES CENTRES D'ENTRAÎNEMENT aux méthodes d'éducation active

La colonie de vacances est un terrain d'expérience tout indiqué pour qui veut pratiquer l'éducation nouvelle et je ne cesse de la recommander à quiconque a l'intention de servir l'enfance dans nos écoles. Là, en effet, disparaissent les soi-disant obstacles irrémédiables : présence de parents incompréhensifs, examens à préparer; là, dans un cadre nouveau qui sollicite tout naturellement l'intérêt, tout est neuf, tout est possible. Bien entendu, il s'agit de la colonie de vacances éducative et non de ces garderies mornes et tristes, rassemblements d'enfants surveillés, où l'on bâille d'ennui.

C'est en 1936, que, frappés précisément par les insuffisances maternelles et pédagogiques de la majorité des colonies de vacances, maisons permanentes, œuvres de plein air, et par les possibilités éducatives offertes cependant par elles, quelques personnes appartenant à l'Enseignement et plus particulièrement à des groupes d'Éducation nouvelle, décidèrent de créer les « Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active » qui ont leur siège, 6, rue Anatole de la Forge, Paris 17^e.

Cette association, en faisant vivre pendant 12 jours, dans une atmosphère de liberté, de travail, de joie, des éducateurs de toute provenance, veut les conduire rapidement à dégager d'une manière directe et pratique la valeur de l'Éducation active.

Elle s'appuie moins sur l'action directe d'un ou de plusieurs éducateurs que sur

l'exemple d'équipes solides et sur l'influence d'un cadre de vie adapté aux exigences d'une éducation véritable.

Elle donne à ceux qui viennent à elle, conscience du rôle essentiel de l'éducation sur tout le développement de l'homme. Elle les entraîne au respect de la personnalité profonde et de la diversité des caractères de chaque enfant. Elle éveille en eux l'enthousiasme pour leur tâche et le désir de l'accomplir mieux. Par ses cours et ses stages de perfectionnement, groupes d'études et de recherches, elle leur donne les moyens d'acquérir les connaissances psychologiques et techniques qui leur permettent de créer l'atmosphère de liberté et d'activité dans laquelle chaque enfant doit et peut s'épanouir.

L'originalité des stages « Centres d'Entraînement » consiste à faire vivre les éducateurs comme s'ils étaient eux-mêmes des enfants placés dans une collectivité organisée selon les principes de l'Éducation nouvelle.

Faire exécuter, au lieu de dire ce qu'on doit faire, enseigner le chant en le lançant, le jeu en le jouant, la vie d'équipe en la pratiquant. Enquêtes, recherches, veillées, débats, pratique des activités multiples de l'éducation nouvelle convainquent rapidement des possibilités qu'offrent le respect et l'activité de plus en plus spontanée des forces de chacun. La pratique des conseils de responsables, les causeries théoriques, les cercles d'études complètent cette formation active et sont d'autant plus féconds qu'ils s'appuient sur la vie même des stagiaires.

Compte tenu des obligations professionnelles courantes, trois étapes sont prévues :

1^o Le stage d'entraînement : Les milliers de stagiaires qui ont vécu, depuis 1936, ces périodes de vie intense, ardente et joyeuse de 12 jours y vivent comme les enfants d'une colonie de vacance mixte avec, parmi eux, l'équipe des instructeurs, elle aussi, mixte. Ce recrutement en est varié et volontairement les Centres d'entraînement s'attachent à faire vivre en commun des stagiaires d'origine les plus diverses : inspecteurs, instituteurs, professeurs, assistants, ouvriers, militants de groupes de jeunesse. Par suite de nécessités, certains stages sont spécialisés à la demande d'organisations ayant un besoin urgent d'entraîner leurs éducateurs : maisons d'enfants, centres d'accueil, maisons de délinquants, de victimes de guerre, etc. (Certains de ces stages ont pu avoir une durée de 4 mois).

2^o Le stage pratique : à la sortie de ce stage, muni de son certificat de session d'entraînement, le stagiaire a à s'occuper pendant une durée minimum de 3 semaines, d'une colonie de vacances ou d'une collectivité d'enfants.

3° Le stage de perfectionnement « Plein jeu » : De novembre à mars, deux ou trois fois par mois, selon les facilités de déplacement, les anciens stagiaires se réunissent. Dans l'intervalle ils ont un programme de travail d'équipe et de travail personnel : ces réunions sont dirigées par les instructeurs des stages d'entraînement : sont alors étudiées plus profondément les connaissances acquises au cours du 1^{er} stage et les problèmes réels posés par les stages pratiques.

Ce diplôme de moniteur est un triptyque dont chaque partie peut être obtenue à l'issue de chacun de 3 stages dont il vient d'être question.

PROGRAMME GÉNÉRAL DES STAGES D'ENTRAÎNEMENT

Connaissance de l'enfant : psychologie de l'enfant et de l'adolescent; les cas difficiles, la discipline et l'activité; l'éducation, art de laisser vivre.

Le moniteur de Centres d'enfants : rôle, responsabilité, utilisation du temps, erreurs pédagogiques.

Le « travail-jeu » éducatif : jeux d'intérieur, jeux d'extérieur, jeux chantés, danses populaires, chant, jeux dramatiques, dramatisation, étude du milieu géographique et social par les enquêtes, enquêtes dans les archives locales, les veillées, les histoires, les marionnettes, les travaux manuels, les journaux muraux, les journaux de colonies d'enfants, l'activité spontanée, les jeux sportifs, les sports, l'éducation physique.

Pratique du système des équipes, de la vie en commun, des conseils de responsables; vie matérielle d'une colonie.

**

Les stages de directeur voient certaines de ces activités remplacées par des études sur les problèmes d'administration et de direction.

**

Pour les anciens stagiaires existent des stages de spécialité, d'une durée moyenne de 12 jours ayant un objet plus particulier et permettant d'approfondir davantage une question, une technique :

Ces stages ont pour but de donner aux participants des connaissances pratiques utilisables avec des groupes d'enfants ou de jeunes, de leur fournir des éléments de culture personnelle qui les mettent à même de poursuivre leur propre formation. Les programmes en sont toujours basés sur les besoins profonds, les goûts et les possibilités des enfants, le respect de la vie de l'individu, la pratique de la vie sociale.

Voici les principaux stages de spécialité :

Chants et Danses populaires.
Travaux manuels.
Jeux dramatiques.
Education physique.
Fabrication et jeu de pipeaux de bambous.
Initiation musicale et chant.
Enquêtes et utilisation du milieu.
Education nouvelle.
Camps de montagne.
Arts populaires.
Ajisme.
Initiation aux arts plastiques.

**

Telle est l'activité des Centres d'Entraînement avec méthodes d'éducation active. Membres de la C.E.L. et ex-stagiaires des Centres (que d'instituteurs sont maintenant l'un et l'autre) sont de plus en plus nombreux et font de la France un pays « pratiquement » et non théoriquement à l'avant-garde des pays en marche vers l'Education Nouvelle. C'est en marchant qu'on prouve le mouvement, c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en vivant et en pratiquant les techniques de l'éducation nouvelle, de l'éducation moderne, qu'on se décide à rejeter une fois pour toutes tous les procédés d'asservissement de l'enfance qui ont trop longtemps contribué à fabriquer des âmes serviles dans des corps courbés.

J. ROGER (Ermont, S.et-Oise).

N.B. — Les stages d'entraînement ont lieu d'Avril à Septembre dans de nombreux Centres éducatifs répartis dans toute la France, en Algérie, aux Antilles. D'ex-stagiaires belges viennent de provoquer la création de Centres d'entraînement en Belgique : les stages auront lieu à Uccle et dans l'Ardenne belge.

Tournée dans le Nord

Jusqu'au dernier moment, elle a souffert des changements de date et de lieu qui sont intervenus. Nous demanderons à l'avenir à nos adhérents de prévoir toujours leurs conférences à longue échéance afin d'éviter toutes pertes de temps en fausses manœuvres.

Malgré tout, les conférences de Lille, d'Arras et de Charleville ont été une totale réussite. Notre camarade Delporte, en nous rendant compte des résultats de la conférence d'Arras, nous transmet 183 abonnements nouveaux à *L'Éducateur* et 66 abonnements à *Enfantines*. Et il nous dit : « Si tu pouvais venir une semaine pour la zone côtière non touchée, nous pourrions collecter plus de mille abonnés à *L'Éducateur*.

Voilà qui laisse bien augurer de l'avenir.

FENETRES OUVERTES

Il ne s'agit pas tant ici d'un essai de formation professionnelle, laquelle réside avant tout dans l'acquisition de connaissances et d'aptitudes, que d'ouvrir plus grandes encore les fenêtres de la classe, de guider nos grands élèves à l'atelier où est la vie aussi afin que par ce contact, ils soient mieux informés en même temps qu'ils prendront mieux conscience du milieu social dans lequel ils seront appelés à vivre quelques années plus tard. C'est aussi afin de permettre le travail en équipes, à l'école déjà, travail que l'enfant retrouvera lorsqu'il sera devenu adulte. Enfin, c'est aussi pour guider l'enfant dans le choix d'une profession, ceci par une meilleure connaissance de la réalité.

Quel que soit l'endroit où est la classe, il est de multiples activités auxquelles peuvent être intéressés les enfants. Dans le village le plus reculé, n'y aura-t-il pas ou un atelier de menuiserie, ou une forge, un magasin, sans doute, une laiterie peut-être. Pour peu que la classe soit dans un centre urbain, le nombre des ateliers est si grand, qu'il faut choisir et, soit dit en passant, laissons de côté les vastes entreprises aux machines si complexes et si nombreuses, milieu trop compliqué qui cache les grandes lignes du travail qui s'y fait.

Ils sont là trente-six galopins de treize et quatorze ans. Ils se posent déjà de multiples questions. Ils prennent peu à peu conscience du milieu social. Leur effectivité s'épanouit et leur petite personnalité commence à se manifester. Guidons-les...

Les entreprises ont répondu spontanément et ont accepté de collaborer à cet essai. Voici, gagnés dans les réponses reçues, quelques mots encourageants :

« Heureuse initiative qui aboutira certainement à établir un contact plus étroit entre l'école et la vie pratique. »

(Centrale vaudoise du beurre.)

« Nous comprenons très bien votre idée d'essayer d'introduire dans votre classe un peu de la vie qui réside dans les fabriques de notre pays. »

(Chocolats Perrier.)

« Initiative excellente. Il est bon dans les temps actuels, de mettre la jeunesse, prête à quitter l'école, en face des réalisations pratiques, cela en plus de l'enseignement théorique. »

(Grandes teintureries.)

La plupart des chefs d'entreprise ont désiré s'entretenir préalablement avec le maître et préparer ainsi la visite des élèves. Ces entretiens sont précieux. N'est-il pas émouvant ce témoignage d'un directeur qui, s'attachant plus ou moins côté éducatif qu'au côté

professionnel de cet essai, dit ses difficultés de jeune apprenti. Combien suggestif aussi ce mot du directeur de l'une de nos grandes poteries : « Gosse, je n'avais qu'un désir : être conducteur de tramway ; au collège, j'avais changé d'idée : pourquoi ne serais-je pas boulanger, afin d'avoir moi aussi des petits pains... ; je ne suis devenu ni l'un ni l'autre. »

A la suite de ce premier contact, le maître obtiendra la documentation précieuse à lui d'abord et puis aux élèves dans leur préparation à la visite de l'entreprise.

Le nombre des ateliers est bientôt assez grand pour que, partant de la connaissance de chaque enfant et de ses intérêts spontanés, le maître puisse constituer les équipes d'élèves. Dans chacune, ils sont sept ou neuf et ils ont choisi leur chef responsable du bon travail dans le groupe. Durant un certain temps, chaque équipe se préparera à la visite à laquelle elle sera conviée et cela en particulier à l'aide de nombreuses questions de recherches préparées par le maître et qui invitent les élèves à se documenter, à lire. Il est essentiel, pour prendre un exemple, que l'équipe qui se rendra à l'usine à gaz soit bien au courant des détails élémentaires de la fabrication du gaz.

Voici quelques questions proposées à ce groupe :

- 1° De quelle matière obtient-on le gaz
- 3° Dans quoi chauffe-t-on cette matière ? pourquoi ?
- 5° Qu'est-ce qui s'échappe sous forme de vapeurs brunâtres ?
- 6° Que retire-t-on de ces vapeurs ?
- 9° Y a-t-il un résidu ?
- 11° Lis « Un aperçu de l'industrie gazière suisse ». Examine en particulier les deux tableaux qui y sont joints.
- 12° Lis « La chimie de la houille » et « L'industrie suisse du gaz au service du peuple et du pays ». (Ces brochures font partie de la bibliothèque de classe.)

Les élèves sont maintenant prêts à entrer plus directement en contact avec l'atelier. Un rendez-vous est fixé avec le chef d'entreprise. Un exemple :

« Faisant suite à l'entretien de vendredi dernier concernant la visite de nos laboratoires par un groupe d'élèves, nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons défini un petit programme sur la base de vos indications. »

« Si vous êtes d'accord, nous fixons la visite envisagée au mercredi 30 octobre 1940 à 0900, chemin des Tonnelles, N° 1. »

(A. Schnell, photographe.)

Nos galopins, armés d'un bloc-note et d'un crayon, se mettent en route. Le chef d'équipe présentera le lendemain, à la classe, un

bref rapport de course (itinéraire suivi) et de visite de l'entreprise.

Les élèves ont passé deux à trois heures à l'usine, guidés par le chef d'atelier. Ils ont posé des questions. Ils ont noté ce qu'ils ont vu, entendu, touché. Ils rapportent probablement quelques matériaux ou autres objets qui leur ont été donnés. Leur tâche est maintenant, après avoir remercié par écrit le chef d'entreprise, de faire rapport en classe, devant leurs camarades. C'est au chef de groupe qu'incombe le soin de réparer le travail. Toi, tu as fait un croquis, veux-tu l'apporter en classe? Toi, tu as posé quelques questions, ne les présenterais-tu pas devant tes camarades, en même temps que les réponses qui t'ont été données. Toi, enfin, tu as reçu du matériel, veux-tu le montrer. Chacun ainsi dans l'équipe prend ses responsabilités. Et les rapports en classe, les entretiens se succèdent et c'est ainsi que tel élève auditeur s'intéresse à un travail d'une entreprise pour laquelle d'abord il n'avait marqué aucun intérêt, et c'est là l'origine d'une nouvelle équipe.

Ce ne sont ici que les résultats d'une expérience encore à ses débuts. L'intérêt suscité tant chez les élèves que chez les chefs d'entreprise encourage le maître à poursuivre ce travail. C'est ainsi qu'un élève dessinateur a établi à l'encre de Chine le schéma d'une usine à gaz. Tel autre s'est particulièrement intéressé au travail du potier. Rentré chez lui, n'a-t-il pas construit, à l'aide de son mécano, et cela sans aucune suggestion, un véritable tour. Le petit frère, âgé de cinq ans, est préposé à la manivelle et comme ses petits bras sont trop frêles pour tourner assez vite, l'aîné a imaginé tout un engrenage ingénieux qui augmente la vitesse et qui lui permet même de modeler de petits objets. Les chefs d'entreprise ne sont pas les derniers à témoigner de leur intérêt :

« L'attention soutenue du groupe facilite le travail d'explication. Au vu des dessins schématiques projetés sur l'écran, les élèves ont manifesté le désir de prendre des notes, éventuellement de petits croquis. Deux mêmes, ils ont demandé l'explication d'expressions professionnelles. Nous sommes en faveur de l'idée concernant l'enseignement pratique. Il est juste d'initier les élèves sur la photographie dans ses données essentielles, puis mettant de côté les particularités annexes à ce domaine si vaste, de fixer leur attention sur les fonctions que joue la photographie dans le monde actuel. »

(A. Schnell.)

De l'usine à gaz :

« Je suis d'avis que ces visites doivent être

« très utiles à la jeunesse qu'elles initient
« en quelque sorte à la vie pratique.

« L'idée est excellente de n'inviter que les
« élèves s'intéressant particulièrement à la
« question. Trop viennent ici avec toute leur
« classe et beaucoup d'écoliers sont alors
« indifférents ou ne pensent qu'à s'amuser
« de tout.

« En face d'un groupe, ma tâche est plus
« agréable et simplifiée. Le but poursuivi
« est aussi plus facilement atteint dans de
« telles conditions.

« Il est de toute importance que les élèves
« soient préparés à la visite qu'ils vont
« faire. Leur intérêt en est accru quand ils
« sont dans l'usine. »

Et surtout, quelle joie chez les élèves et c'est, en définitive, d'eux qu'il s'agit. Ils n'ont tous qu'un désir : poursuivre ce travail en équipes. Ils sont plus près les uns des autres, parce qu'ils travaillent dans la même direction, poursuivent le même but. Ils cordée....

F. ROSTAN (Suisse).

COMMISSIONS DE TRAVAIL

1. Plans de travail. Horaires.
2. Ecoles Maternelles.
3. Ecoles à classe unique.
4. Ecoles de villes.
5. Scolarité prolongée.
6. Cours Complémentaires.
7. 6^e nouvelles et 2^e degré.
8. Enseignement technique.
9. Education Populaire.
10. Maisons d'enfants.
11. Enfance délinquante.
12. Mouvements d'enfants.
13. Examens et orientation-tests.
14. Coopératives scolaires.
15. Constructions scolaires et mobilier.
16. Matériel scolaire.
17. Jardinage, élevage, culture.
18. Travaux manuels.
19. Fichier Scolaire Coopératif.
20. Fichiers auto-correctifs.
21. Bibliothèque de Travail.
22. Lectures pour enfants.
23. Livres d'enfants.
24. Sciences.
25. Histoire.
26. Géographie.
27. Musique et Pipeaux.
28. Gymnastique et Rythmique.
29. Photographie.
30. Cinéma.
31. Disques.
32. Radio.

LE DESSIN LIBRE

Le dessin libre est le moyen d'expression idéal de l'enfant jeune ou retardé dans son développement physique ou psychique. Il y trouve, semble-t-il, toutes les satisfactions que la vie ou des tares physiologiques ou morales, lui interdisent : Son rêve s'y donne libre cours, son imagination n'y connaît pas de bornes.

Nous avons tous vu un enfant silencieux, les yeux perdus, « rêver ». Nous commettons tous les jours la mauvaise action de le « réveiller ». C'est une cruauté. Il était chez lui, dans un royaume sacré, inviolable, insaisissable. N'y touchons pas. Laissons-le revenir sur terre à son heure, et tout doucement, suggérons-lui de dessiner. Et peut-être alors, l'émotion profonde, inoubliable, toujours neuve, de voir se matérialiser un rêve d'enfant sous un crayon à la fois malhabile et sûr, nous est-elle réservée ?

En ai-je eu ainsi, des avions, des tanks, et des bombardements !.. Et des maisons en feu !... et des autos de pompiers, et, l'été dernier, des trains et des trains, et des nuées d'avions chargés de prisonniers et déportés rapatriés, et des drapeaux, et des « Libération ». Et aussi, très souvent, des enfants grondés, des animaux corrigés, battus, punis (à noter, ici, la substitution d'un animal ou d'un enfant impersonnel au petit dessinateur qui se raconte).

L'enfant dessine comme nous parlons, lions, écrivons. Il s'extériorise, matérialise son rêve ou sa peine, débarrasse son cœur d'un trop plein de vie ou de sensations inexprimées ou inexprimables pour lui par la parole ou l'écriture. Le geste, seul, peut-être, ou la pantomime, le guignol, pourraient remplacer le dessin. Et sans doute touchons-nous ici au domaine encore à peine débroussaillé de la psychanalyse ?

De temps en temps, la classe commence par dessin libre. Mes petits dessinent, bavardent. J'écoute, je bavarde moi aussi, je questionne, et les histoires les plus fantaisistes ou les plus dramatiques surgissent. Ah ! que ne suis-je poète, moi aussi ! ou encore enfant...

(Notons, entre parenthèse, qu'il s'agit d'enfants de la banlieue ouest de Paris, dans un secteur qui a vu de près de nombreux bombardements : gare de Versailles-chantier, usines Renault, aérodrome de Villacoublay, dépôt de chemin de fer de Trappes.)

Nous dessinons.

Et les avions vrombissent et mitraillent, des parachutistes descendent, mitrailleuse au poing, ra-tac-tac-tac, des autos démarrent; de tous côtés des bombes explosent; tout l'être y participe, dans un trépigement in-

tense difficilement réprimé — tandis que, seul à sa table, cet enfant calme figole des petits lapins, et que ce fils d'alcoolique de 9 ans aligne des moulins à vent et fait trotter d'étranges personnages semblables à des gnomes. Ne croyez pas que j'exagère. Un an et demi après la libération, sur 30 dessins, une douzaine au moins traitent, de près ou de loin, de faits de guerre.

Volontiers, les enfants « racontent » leur dessin. Ils ont dressé un véritable roman en quelques coups de crayon. A nous d'aider à cette profusion de vie et de poésie à s'exprimer, et à la discipliner, à la canaliser.

Reproduisons le dessin choisi au limographe ou à la linogravure ; commentons-le d'une courte légende ou de quelques lignes de texte ; — notons, pour nous, l'histoire entière, s'il y en a une, le petit roman, faisons, tous ensemble, pour notre plaisir, notre petit feuilleton. Quel joyeux exercice d'élocution ! Mais n'essayons pas trop de garder la même histoire plusieurs jours, de continuer demain le centre d'intérêt commencé aujourd'hui et inachevé.

L'intérêt de mes petits citoyens est terriblement versatile et capricieux. La vie artificielle, mouvementée, mécanisée des grandes villes — ou seulement des petites villes de banlieue, n'est pas faite pour stabiliser l'intérêt de nos enfants.

J'insiste beaucoup sur cette partie :

Choix du centre d'intérêt, élaboration du texte.

Il ne suffit pas, un beau matin, de se réveiller et de dire : ah ! ce matin, je fais de l'imprimerie !... Encore plus en ville que partout ailleurs, nous devons changer notre esprit, notre conception autoritaire de l'éducation, laisser à la porte notre fierté de magister, notre respectabilité traditionnelle assez hautaine et dédaigneuse, mais suivre nos enfants dans les voies que la vie leur ouvre, et leur aider à enrichir leur butin.

Marie CASSY.

A suivre : Exploration du complexe d'intérêt. Quelles possibilités nous offre la ville pour cette exploration : pour les petites classes, pour les Cours moyens et supérieurs.

DEMANDE

Qui pourrait indiquer la manière de faire des moulages-plâtre réussis ?

J'ai obtenu une maquette en glaise satisfaisante. J'ai dû la briser pour obtenir le moule en plâtre. Et j'ai dû briser ce dernier pour obtenir la reproduction en plâtre par suite d'adhérences nombreuses. — R. PELLAT, instituteur, Le Pin (Isère).

EDUCATION PHYSIQUE ET REEDUCATION

La déchéance physique des enfants des villes, et des villes de France en particulier, est un fait sur lequel il convient d'attirer encore et toujours l'attention, pour secouer la monstrueuse indifférence de la race actuelle pour la race future.

Pour une institutrice, comme moi alternativement à la montagne et à la ville, c'est une douloureuse évidence ; mais j'ai pu constater que les mamans et les institutrices des grandes villes ne sont pas du tout convaincues et qu'elles trouvent normal ce qui est général.

Le corps médical, par contre, a maintes fois attiré l'attention des pouvoirs publics : statistiques et rapports... dossiers... classés.

Cependant, peu à peu, s'impose l'idée que le corps humain, substratum de l'esprit, mérite autant de soins que plante au jardin ou bête à l'élevage. L'éducation physique tend à occuper dans nos programmes une place toujours plus grande. Evidemment faire dépendre la solidité de la race de l'éducation physique, c'est limiter le problème arbitrairement. C'est pourtant cette face seulement que nous allons reconsidérer aujourd'hui. La lutte poursuivie au sujet des horaires se menait aussi au sujet de la méthode : abandon des méthodes trop statiques et idéales pour des méthodes plus dynamiques, plus naturelles.

L'hébertisme a gagné la partie et heureusement replacé les enfants dans la vie rustique et la lutte virile. L'hébertisme à la montagne, à la campagne, avec des tailles normales, des poids normaux, des muscles solides, un sang vif et nourri, des poumons larges, voilà l'idéal, le créateur de force, d'agilité, de joie, de jugement, de volonté.

Mais à la ville, il faut bien convenir que les résultats ne sont pas ceux qu'on attendait. Certes, il manque souvent à l'hébertisme urbain son vrai cadre : la nature, l'air, le soleil, la pluie, l'arbre, le pré. Il est urgent que les classes de ville soient extraites des grosses agglomérations pour être transportées à la périphérie. Ce n'est pas une utopie, c'est une chose très faisable, surtout à Paris. Mais la raison essentielle du mauvais rendement est dans l'application indifférenciée de la méthode. Le remède est trop fort pour beaucoup de nos pauvres gosses. Omoplates décollées, colonnes déviées, ventres effondrés, poitrines étroites, vous ne pouvez soulever, porter, supporter une course, un grimper sans augmenter votre insuffisance ou votre malformation, et même sans agir néfastement sur des viscères comme le cœur qui se fatigue lorsque le poumon ne

peut répondre au travail qui lui est demandé.

Il importe de refaire des dos, des colonnes, des ventres, des poumons. L'enfant refait, il abordera la lutte contre les éléments naturels et contre l'homme. Cette mise en état, c'est la rééducation.

Qui devons-nous rééduquer et comment ?

1° Un examen méthodique de l'enfant s'impose pour déceler et apprécier le mal que nous aurons à combattre.

2° On constatera vite que, pour un même groupe, des déficiences sont d'ordre général et nécessiteront des rééducations collectives.

3° Certaines déficiences ou malformations sont particulières et seront l'objet de rééducations individuelles (en gymnastique aussi il y a un enseignement sur mesure.)

4° Les grandes déficiences et les grandes malformations seront renvoyées au médecin ou à l'orthopédiste.

Dans les articles suivants nous étudierons ces questions de plus près, nous inspirant de la méthode pleine de bon sens du Dr de Sactbucy, telle qu'elle est, en partie, exposée dans sa dernière édition : Manuel de Gymnastique Corrective et de Traitement Respiratoire (éditeur : Amédée Legrand).

J. BOULOGNE.

FREINET, la révolution et la paix

« La guerre ne leur a rien appris ». Qui fait cette remarque ? Le pacifiste. L'autre aussi. Nous sommes donc d'accord que la guerre n'apprend rien à personne.

Le belliciste est réaliste parce que l'humanité en régime capitaliste est particulièrement vouée à la guerre. Le réalisme du pacifisme considère les morts — et qui de leur côté sont surtout les esprits dont la perte est irréparable — et les vivants parmi lesquels les malins se retrouvent tous.

Il y a « à gauche » 90 % de pacifistes entre deux guerres, et 90 % de bellicistes pendant la guerre. Ce qui prouve la vanité d'épiloguer.

N'exagérons pas l'importance du fusil de bois et des récits de guerre. Les gosses sont peut-être supérieurs aux hommes pour faire le départ entre la fiction de leurs jeux et la réalité. J'ai mis 30 ans de conviction pacifiste irrévoquée à m'en apercevoir.

Dans le même ordre de logique, ne craignons pas, anticléricaux, de faire assister nos enfants à de belles cérémonies religieuses. Les plus sûrs anticléricaux se recrutent

parmi les anciens enfants de chœur, et par contre je sais plus d'un fils de franc-maçon qui se marie à l'église.

Par contre, aussi, ne nous illusionnons pas sur la valeur éducatrice de l'expérience 40-44 réalisée par les gosses. Les grands n'y ont rien appris, comment les petits en retiendraient-ils autre chose que du catéchisme ?

Et c'est le cas de dire, Freinet, que ce que tu fais vaut mieux que ce que tu dis — originalité dont je te félicite — car à l'Impimerie à l'École, on fait la seule besogne, on réalise la véritable éducation qui rend vaines toutes les discussions. On y éduque moins qu'on n'y cultive, respectueux comme on ne l'est nulle part ailleurs de la personnalité de l'enfant.

Assez de vent soufflé en mots dans nos journaux, en phrases dans nos réunions : Nous avons perdu 20 ans en verbiage et gesticulations. Selon la formule traditionnelle, c'est de la base que tout doit partir, parce qu'à la base on tient la pioche et non le miroir. Et si l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs, c'est justement en ce que ce sont des travailleurs et non pas des avocats.

Quand on bâtit sans rien devoir à personne, sans aucune compromission avec le capitaliste, en dehors de lui, comme en dehors de tout sectarisme, de tout bourrage de crâne, on n'a que faire de se proclamer anti- ceci ou anti- cela : on réalise la seule œuvre qui soit révolutionnaire. On verra bien ce que ça donnera plus tard. En tout cas, on peut se coucher tranquille : il n'y avait rien de mieux à faire.

La supériorité de l'œuvre de Freinet, qui est grande sur le plan pédagogique et peut se passer de l'étiquette « française » à cause de l'indiscutable contenu, l'est davantage encore sur celui des réalisations sociales.

Freinet « prouve le mouvement en marchant ». Le muet enseignement de son œuvre est que chacun construise ainsi en dehors du capitalisme, et la révolution est une chose acquise sans qu'une goutte de sang ait été versé.

Camille BELLARD.

STAGE NATIONAL DE CANNES

Il aura lieu au Lycée de Cannes, du 15 au 21 avril prochain :

Démonstrations avec les enfants de l'École Freinet ;

Conférences de Freinet ;

Démonstrations de pipeaux et de guignol.

Renseignements sur demande à Freinet, à Vence (Alpes-Maritimes).

L'École dans la Ville

La Ville de Genève a organisé dernièrement un concours pour la construction d'un groupe scolaire dans la campagne Tremblay, au Petit-Saconnex. Nous voulons profiter de la démonstration faite par le résultat de ce concours d'architecture, pour préciser nos idées sur le problème de l'école primaire et enfantine à notre époque.

PARTICIPATION ET CONCOURS

Les nombreuses solutions apportées par les concurrents — 52 projets — pour l'implantation des bâtiments, témoignent de l'intérêt porté par les architectes pour ce genre de constructions destinées à la jeunesse scolaire.

Si ce concours n'a pas apporté des idées très nouvelles et originales, par contre certains projets présentent des propositions dans l'aménagement des classes et la distribution des locaux annexes qui sont à retenir. Ces propositions tendent à améliorer le cadre rigide du groupement des classes en ordre continu, tel que nous le connaissons.

Le jury chargé de désigner les meilleurs projets a fait un choix judicieux parmi les travaux qui répondent le mieux aux principes pédagogiques de l'école active.

Les bâtiments demandés par le programme étaient les suivants : Une école enfantine de 10 classes, une école primaire de 16 classes pour filles et garçons. Salles de rythmique, de travaux manuels-couture, de projections-cinéma, salles de maîtres, bureaux de direction, logements de concierges, locaux de douches, une cuisine scolaire avec réfectoire et une salle de gymnastique. Des préaux ouverts et couverts avec jardins scolaires. Un emplacement réservé aux sports et l'aménagement du parc réservé au public.

Sur la base de cet important programme, les concurrents ont opté pour l'un des deux partis suivants :

Le premier groupait en un ou deux bâtiments blocs, les classes primaires et enfantines avec les locaux annexes demandés. Cette concentration de caractère monumental, du type traditionnel de la « caserne » administrative, peut à la rigueur s'admettre pour un terrain exigu en pleine ville. Dans ce cas particulier, il ne s'adapte pas au cadre du parc mis à la disposition des concurrents. La vue sur les frondaisons du parc et le paysage environnant devait être réservée pour l'agrément du public et des enfants. Le second parti de tendance nouvelle part d'un esprit totalement différent : il consiste à intégrer l'école dans la nature et correspond aux aspirations des partisans de l'école active.

Il s'agissait donc d'utiliser au mieux un cadre approprié et de créer une organisation

souple du plan et du groupement des constructions — à l'échelle des enfants — en vue du développement complet de cette école active.

La première solution, c'est celle du passé, n'est pas à l'échelle des enfants. Les classes sont normalisées à l'excès par un règlement désuet qui s'écarte de la vie. La vie de l'enfant est uniformisée sans aucun profit intellectuel, par la discipline imposée à l'esprit, au lieu d'un développement harmonieux en contact avec la nature.

ORGANISATIONS ET LOISIRS

Le programme élaboré pour ce groupe scolaire est malheureusement trop restreint. La présence du parc et du terrain de sport justement prévu, permet de concevoir un programme dépassant le cadre de l'école proprement dit, pour englober les activités post-scolaires du quartier.

Les groupes scolaires des villes doivent être envisagés dorénavant comme centres de culture et de loisirs, réservés en premier lieu à la jeunesse et aux adultes des quartiers d'habitation. Cette extension de l'enseignement scolaire, est une nécessité réclamée depuis longtemps par les parents, les pédagogues et les urbanistes, en un mot tous les amis de l'enfance. Des réalisations partielles en faveur de cette idée, sont acquises dans divers pays.

En Suisse, nous rappellerons l'initiative bâloise de « l'Action du temps libre » en vue de créer une « Maison de Jeunesse ». Ce bâtiment doit contenir des ateliers de toutes sortes, chimie, travail sur bois, de modelages, construction de radios. Des salles de musique, de théâtre et de jeux, bibliothèque de jeunesse. Des cours libres de flûte, d'échecs; des conférences, films, projections. Une bourse de philatélie. Un centre pour les excursions, visites de musées et d'ateliers. Des services annexes pour l'orientation professionnelle, la formation de chefs d'équipe, assurances, etc. Cette action privée à Bâle, groupant toutes les organisations de jeunesse, sans distinction d'opinions, est louable dans l'état actuel trop anarchique de nos villes. Elle supplée aux déficiences du plan et à l'imprévoyance des autorités dans ce domaine.

LA RESIDENCE

Nos quartiers d'habitations, où la résidence est trop souvent mêlée à l'artisanat et à l'industrie, n'ont pas été conçus pour l'enfance et les jeux post-scolaires. Nous pouvons affirmer sans risque d'être démentis qu'ils ne sont conçus ni pour les adultes, ni pour les enfants, mais en vue de l'exploitation des locataires, pour la spéculation. Admettons toutefois que des progrès sont en voie de réalisation... dans le domaine des

idées. Les espaces libres et verts à proximité immédiate des immeubles locatifs ne sont qu'un mythe. L'enfant joue et risque sa vie dans les rues. Des bâtiments sont bien situés en bordure de parcs publics, mais ils sont minorité dans une ville. Les parcs publics, quand ils existent, sont généralement situés à la périphérie des villes et loin des quartiers pauvres.

Ces espaces de verdure, héritages d'anciennes propriétés bourgeoises acquises par les communautés urbaines, ont été maintenus et embellis, en conservant leur caractère primitif. Où sont dans ces parcs les équipements nécessaires à la vie collective des adultes et des enfants ? Des bancs, une crémérie, des emplacements de jeux de basket, une balançoire et des ronds de sable sont-ils jugés suffisants pour l'occupation des loisirs ? Les mères chargées des soins du ménage ont-elles toujours le temps d'accompagner et de surveiller les enfants au parc ?

LA NOUVELLE ORGANISATION

L'école de quartier doit donc suppléer à l'absence des espaces libres nécessaires aux quartiers d'habitations et disposer de terrains suffisamment étendus pour la récréation, les jeux et le sport.

Le programme d'équipement de l'école doit comporter également les éléments essentiels nécessaires à l'occupation post-scolaire des enfants, par l'adjonction des locaux envisagés pour les « Maisons de Jeunesse ».

Il est plus rationnel de grouper et de prévoir en un ensemble harmonieux et coordonné, tous les locaux utiles à la jeunesse plutôt que d'édifier en dehors de ceux-ci des bâtiments coûteux et éloignés des centres d'habitations. La surveillance et l'entretien en seront facilités, certains locaux servant en même temps à l'enseignement et aux loisirs. Le développement intellectuel, moral et social de l'enfance y gagnera, de même que l'enseignement.

Les autorités législatives et scolaires seraient bien inspirées en mettant en application ce postulat, qui doit être inscrit dans les règlements scolaires et compris dans les plans d'aménagement de quartiers.

Le futur groupe scolaire du parc Tremblay, tel que nous le souhaitons, ne doit pas rester un cas particulier, mais ce principe de « l'école dans le parc » — autre exemple, par Bertrand — d'un quartier bourgeois — doit devenir l'objectif à atteindre pour toute école nouvelle. Ces centres de culture avec leurs espaces plantés, seront directement reliés aux quartiers d'habitations qui, à leur tour, bénéficieront de terrains libres et verdoyants.

L'école nouvelle doit être également comprise dans un tout autre esprit que par le

passé. Elle ne doit pas craindre de dépasser le strict règlement officiel.

Chaque classe doit constituer une cellule collective distincte et individualisée; cette particularité sera exprimée de façon plastique. La classe doit également permettre à l'instituteur d'exprimer sa personnalité de façon à constituer pour chaque groupe d'élèves, un climat vivant et différencié.

Enfin, la classe doit être en contact le plus direct possible avec la nature et le plein air, ce qui exclut les casernes à étages superposés.

Par l'activité et le savoir de ses pédagogues, Genève s'est toujours efforcée d'être à l'avant-garde du progrès en matière d'enseignement et de recherches pédagogiques. Malheureusement les réalisations architecturales récentes sont peu nombreuses et n'offrent pas toujours un cadre approprié aux recherches de la pédagogie.

La ville de Genève a été prévoyante en acquérant ce parc, ce qui permettra de donner un cadre parfait à la nouvelle école en réalisant un ensemble expérimental, digne d'être montré en exemple.

F. QUÉTANT, architecte.

F. QUÉTANT, architecte (Genève).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Une bonne nouvelle

Les camarades de la C.E.L. connaissent certainement le bureau de la Correspondance scolaire internationale, de Paris, qui a été créé après l'autre guerre et dont le directeur est M. l'inspecteur général Garnier, et la secrétaire Mme Brunot. Il a rendu — et rendra — d'éminents services à la cause de la compréhension des peuples.

Nous avons pu établir avec cet organisme les bases d'une collaboration étroite.

La C.S.I. (C.S.I., Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris) met en relations les élèves de plus de 14 ans, étudiant une langue étrangère. Il s'agit de liaisons individuelles (envoyer 20 fr. par élève au C.C.P. 850-85 Paris, écrire les noms en capitales). Quant au service de la C.E.L. (Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault), contre deux timbres par correspondant demandé), il s'occupe uniquement de mettre en liaison des écoles étrangères avec des écoles françaises. Il s'agit donc d'une correspondance collective pour enfants de moins de 14 ans.

Correspondance unilingue

Les pays de l'ouest : Belgique, Hollande, pays scandinaves, Tchécoslovaquie sont très désireux d'obtenir des correspondants français. Il s'agit de correspondance unilingue, tout en français, surtout pour jeunes filles de 15 à 18 ans. Pour cette correspondance : tarif réduit à 10 fr. Ecrire au bureau de la C.S.I.

Liaison avec la Côte d'Ivoire... et les Etats-Unis

« Ces échanges de lettres, documents, etc., me paraissent très souhaitables. Ils montreront à vos enfants la colonie sous son vrai jour : des jeunes enfants primitifs qui aspirent à devenir des hommes civilisés, qui ont un grand désir d'apprendre et de connaître et aux petits écoliers d'Afrique, que la France est pour eux leur véritable véritable mère patrie qui les aime, qui veut en faire de bons Français, instruits, travailleurs, capables de se diriger eux-mêmes grâce à l'effort fourni par la métropole pour former au delà des mers, des terres vraiment françaises, sans distinction de couleurs et de religion ». — (Secteur de Korgho).

« ... Je m'intéresse très vivement à cette question de correspondance scolaire internationale et je partage entièrement vos vues sur l'utilité d'une telle entreprise... » — (Service du conseiller culturel de l'Ambassade de France à New-York).

Comme suite à ces deux lettres, nous avons envoyé en Côte d'Ivoire et aux Etats-Unis les adresses de tous ceux qui ont marqué une préférence pour les colonies et l'Amérique. Des réponses viendront-elles ? Quand ? Nous ne pouvons rien promettre, mais nous avons toutes raisons d'espérer.

LENTAIGNE, Balaruc-les-B. (Hlt).

P.S. — C'est un devoir pour ceux qui ont établi une correspondance intéressante de m'envoyer un rapport détaillé qui peut être utilisé pour *L'Educateur*.

Les demandes de beaucoup de camarades ne sont pas satisfaites parce qu'elles ne sont pas assez souples.

J'ai besoin de quatre correspondants pour échanges de journaux avec la Belgique (Ecole mixte de 7 à 9 ans) et dix avec une autre école de Belgique (11 ans). S'annoncer.

LISTE DES CINEMATHEQUES

9 m/m 5, 16 m/m, 35 m/m, vues fixes : Office Régional d'Enseignement Cinématographique, 37, rue de la République, Rochefort (Ch.-Mme).

Dans la Vienne :

9 m/m 5, 16 m/m, vues fixes : Cinémathèque régionale de l'Enseignement public, 24, rue de la Tranchée, Poitiers (Vienne).



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

Comment je fais la classe

Ecole gémignée à 3 classes; 25 à 30 élèves.

Je m'intéresse aux techniques de la C.E.L. depuis 1931; mais, pour diverses raisons matérielles, nous n'avons imprimé notre premier journal scolaire qu'en 1939. Ce n'est que depuis octobre dernier que nous imprimons régulièrement tous les jours.

Dernièrement, un collègue me disait: « J'ai entendu Freinet avec intérêt à Migennes; mais tu dois avoir un travail formidable si tu appliques ses techniques! »

Ce serait sans doute le cas pour le collègue qui, d'un jour à l'autre, voudrait se lancer à fond dans les méthodes de l'École Nouvelle. Je crois qu'il est nécessaire de bien savoir en quoi consistent ces techniques, surtout de bien connaître leur but, leur raison d'être, avant de les adopter. Aussi, la lecture de *L'Éducateur* sera-t-elle des plus utiles.

Alors la réussite est assurée, surtout si le camarade a la sagesse de passer progressivement des méthodes de l'école traditionnelle à celles de l'école nouvelle.

Avant d'imprimer, nous avons travaillé avec le fichier, les incomparables brochures de travail, nous avons fait du pipeau, du dessin et de la rédaction libres, du travail par groupes...

Nous avons mis plus de deux mois à tirer notre premier journal en 1939, car nous n'y travaillons guère qu'aux heures d'activités dirigées. Je me suis rendu compte que les élèves retireraient un plus grand profit d'une correction en commun de texte libre que d'un exercice de grammaire ou de vocabulaire. Là, défilent les accords du verbe, du participe passé, de l'adjectif, la ponctuation, l'emploi des temps... et quelle vie!

Alors nous avons eu le temps d'imprimer chaque jour, sans heures supplémentaires ni aux récréations, ni en dehors des heures de classe et je ne fais pas d'études surveillées, même à l'approche du C.E.P. (*Ecole gémignée à trois classes*).

Groupe. — Chaque groupe comprend quatre à cinq élèves des divers cours de la classe; le responsable du groupe n'est pas forcément le

meilleur élève, mais le plus actif, celui qui a le plus d'initiative.

Textes libres. — Nous ne rédigeons pas encore le texte libre journalier; mais, une ou deux fois par semaine, les élèves ont une demi-heure pour rédiger un texte libre. Chacun lit son texte à haute voix; nous choisissons alors les plus intéressants. Ce travail remplace avantageusement un devoir d'imitation de phrases. Plus de la moitié des textes sont dignes d'être imprimés.

Si un élève désire rédiger un texte n'importe quel jour de classe, le temps nécessaire lui est toujours accordé.

Correction. — Les élèves copient un ou deux textes au tableau noir; trois ou quatre groupes ont chacun à corriger en commun une partie de texte (usage du dictionnaire), pendant ce temps un groupe compose ou trie des caractères.

Alors un élève va au tableau et fait les corrections que le groupe lui indique. Ses camarades des autres groupes donnent leur avis ainsi que le maître, évidemment. Souvent les élèves ont tendance à faire subir au texte plus de changements qu'il n'est nécessaire. Nous nous limitons à corriger les fautes de français et d'orthographe. Nous n'embellissons jamais la phrase; mais nous nous efforçons de trouver le mot juste et précis, afin d'éviter un double sens.

Ensuite, nous relisons en mettant la ponctuation à la craie rouge, nous divisons le texte en paragraphes. Chaque élève du groupe recopie à l'encre un paragraphe sur une feuille, en n'écrivant que d'un côté. Le responsable du groupe relit et rassemble les divers paragraphes.

Composition. — Chaque groupe compose une page entière à tour de rôle; chaque élève compose un paragraphe entier, les plus jeunes composent les plus courts, les titres... (nous ne divisons pas en lignes).

Le groupe qui compose est généralement dispensé d'un devoir, d'une dictée; il n'assiste qu'à la correction. Ce travail vaut bien une dictée, car tout à l'heure, il faudra corriger les fautes sur la presse. Le groupe tire une épreu-

ve et cherche les fautes ; il est bien intentionné quand il demande à un autre groupe s'il ne voit pas d'autres fautes que celles qu'il a trouvées. Puis, deuxième épreuve qui est présentée au maître.

Après cinq mois de ce travail, certains groupes composent vite et ne font que quelques fautes à la première épreuve (nous appelons fautes : celles d'orthographe, de ponctuation et de typographie).

Reclassement des caractères. — Pour ce travail, nous trions les caractères dans des couvercles de boîtes disposés sur une table plate, puis nous rangeons dans la casse. Ainsi, nous diminuons les fautes de reclassement. Le tableau de composition typographique (fiche numéro 509) est affiché.

Avec une casse bien rangée, on compose plus vite et mieux.

Gravure sur lino et sur zinc. — Donne tout de suite d'excellents résultats en suivant les indications de *L'Éducateur*.

Correspondance interscolaire. — Hebdomadaire avec une école de la Drôme. Nous en sommes aussi enchantés que nos correspondants et que les parents et grands-parents. Les lettres sont toujours beaucoup plus soignées que les cahiers de classe ; elles sont présentées avec goût et originalité, avec l'intention de faire plaisir.

Un enfant décrit sa maison, il en fait le plan, il en dessine la façade qu'il colle sur la lettre ; les portes et fenêtres s'ouvrent et laissent voir des rideaux, des pots de fleurs, les habitants, le chien sur le seuil. Une fillette qui apprend à jouer de la mandoline dessine l'instrument, le met en couleur, représente les cordes avec du fil, le découpe et colle le tout sur la lettre, tout cela de sa propre initiative.

On envoie ainsi un buffet vitré, un poste de T.S.F., des fleurs, des carnets minuscules où l'enfant témoigne toute son affection au camarade inconnu.

Et quelle explosion de joie quand arrive le colis de cadeaux : bonbons, chocolat, gâteaux confectionnés par l'enfant, mouchoirs brodés, bateaux taillés dans l'écorce, livres, etc...

Quels exemples de morale suscite aussi cette correspondance ! La patience — quand le correspondant n'a pas écrit, il faut supposer les excuses qu'il peut avoir (maladie, voyage, deuil). La vérité, la délicatesse...

Des collègues nous disent souvent que la pratique des méthodes nouvelles ne convient qu'aux bons élèves, ou qu'elle accentue les différences entre eux. Eh ! bien, ce sont mes élèves les plus faibles en français, souvent « les paresseux » qui sont les plus actifs en correction de textes, ce sont souvent eux qui rédigent les textes les plus intéressants ; les moins bons en dessin qui ont entrepris les premiers la gravure sur lino, puis sur zinc, et qui sont allés, à plusieurs reprises, observer un pont,

une maison. pour corriger un dessin à imprimer.

Visites scolaires. — Elles nous fournissent la matière d'intéressants comptes rendus (voir *Educateur*, n° 9).

Que les camarades qui impriment depuis longtemps nous expliquent, sous cette rubrique, leur méthode de travail — surtout ceux qui ont une école à un seul maître. Je serai moi-même le premier intéressé. — M. GARNIER (Yonne).

QUESTION. — Qui utilise le journal mural ? Comment ?

La technique du texte libre applicable dans toutes les classes

Nos camarades, débutant dans l'enseignement ou débutant dans la pratique de méthode d'éducation nouvelle, n'accordent souvent qu'une attention de curiosité à la technique du texte libre, persuadés que celle-ci n'est applicable que dans les classes munies de matériel : limographe, nardigraphe ou imprimerie. C'est une erreur qui les empêche de concevoir et d'utiliser les riches possibilités du texte libre même quand celui-ci n'est pas motivé par le désir qu'ont les enfants de voir leur texte imprimé, échangé, etc... Le besoin d'expression écrite est vivace chez l'enfant une fois qu'il a été éveillé : l'enfant éprouve spontanément le désir de clamer son enthousiasme ou son indignation, de faire connaître à d'autres ses joies, ses peines, ses espoirs, ses amitiés, ses découvertes, ses « fortunes » ou infortunes : *ce désir participe de son besoin de sociabilité*. Donnez-lui carrière, il se manifestera souvent et efficacement, même si vous n'avez aucun matériel de diffusion, à la condition que son texte apparaisse à l'enfant comme pouvant être utile et utilisé effectivement.

Notre propos n'a pas pour but de justifier la valeur psychologique, pédagogique et pratique du texte libre, en lui-même, pour les enfants : disons seulement qu'il constitue une sorte de méthode globale propre à assurer l'enfant dans « l'usage correct et aisé de la langue française écrite » et les Instructions officielles de 1938 indiquent nettement qu'en la matière c'est une méthode globale qu'il faut utiliser. Nous voulons simplement montrer l'utilisation pédagogique pratique du texte libre pour un enseignement coordonné du français, utilisation simple, *immédiatement applicable par chaque maître, dans chaque classe, aussi déshéritée soit-elle.*

Voici un texte d'élève (âgé de 10 ans, 10 mois) choisi le jour où une leçon de vocabulaire est prévue ; il va donc être utilisé pour cette leçon, comme il aurait pu l'être pour toute autre leçon de français.

UNE BELLE DECOUVERTE

L'autre jour, j'explorais mon grenier avec curiosité car je n'y étais jamais monté. J'arrive au haut de l'escalier ; un spectacle splendide et mystérieux s'offre à mes yeux : j'aperçois une multitude de caisses clouées. Que peuvent-elles bien contenir ? J'en prends une, au petit bonheur, la décloue facilement avec la lame de mon couteau, déballe son contenu ; celui-ci n'étant pas intéressant, j'en choisis une autre, mais cette fois-ci j'ai beaucoup de peine à l'ouvrir car les clous sont rouillés. Je descends chercher des tenailles, remonte en hâte car le contenu de cette caisse m'intrigue. Enfin, son couvercle est enlevé ; je coupe la ficelle d'un paquet assez volumineux, déroule le papier qui l'enveloppe : une boîte apparaît, portant l'indication : « Construction d'avions ». Mon cœur palpita, ma curiosité s'excite ; je répète sans cesse : « Que peut bien contenir cette boîte ? ». Je bâtis toutes sortes de châteaux en Espagne : « C'est peut-être un avion qui vole ! Mon dieu, comme je vais m'amuser ! Ou bien ça peut être n'importe quel objet négligeable qu'on a mis dans une boîte d'avion ! Et alors, quelle déception ! » J'ouvre la boîte ; je pousse un cri de surprise ; un avion à construire, du type « Meccano » se trouve fixé à la boîte ; il est tout neuf. Que de beaux projets en perspective ! Pouvoir occuper mes loisirs à construire différents modèles d'avions : monoplans, biplans, hydravions. Et puis apprendre la mécanique, et une fois l'appareil terminé, pouvoir se dire : « Je suis parvenu à construire cet avion ; il m'a fallu un effort de patience, mais enfin j'y suis parvenu ! »

Je suis content d'avoir trouvé cet avion dans mon grenier car il m'offre une source de distractions variées et instructives.

1^o On fait lire le texte plusieurs fois, on pose quelques questions simples afin que chaque élève en comprenne bien le sens général (on n'entre pas encore dans le détail) ; c'est chose facile car la pensée d'un enfant est toujours saisie par d'autres enfants vivant dans le même milieu : « Que fait Jacques ce jour-là ? Que voit-il au grenier ? Pourquoi sa curiosité est-elle éveillée ? Que fait-il ? Que découvre-t-il ? Pourquoi sa joie est-elle vive ? Que se propose-t-il de faire avec le jouet découvert ? »

2^o On entreprend maintenant une étude littéraire du texte puisque chaque élève a une idée du contexte général qui éclairera le sens des mots ; on entre dans le détail de ceux-ci, on les explique, juge s'ils sont bien choisis, les remplace, le cas échéant, par d'autres qui conviennent mieux, en découvre les « parents » par le sens (synonymes) ou par la racine (famille), ou les contraires, afin de créer dans l'esprit des enfants des associations où « les mots s'associent selon certains rapports et forment ainsi comme des groupes dont chaque mot évoque tous les autres », dans lesquelles les

enfants pourront, ultérieurement, choisir le mot propre quand ils voudront exprimer leur pensée.

1. Qu'est-ce qu'une découverte ? ; les grandes découvertes en histoire. Que peut-on découvrir ? (ce qui est ignoré, caché : exemples ; rapprocher : une trouvaille.

2. J'explorais : sens : chercher attentivement pour découvrir ; les divers exemples d'exploration : la classe-exploration, les explorations polaires (souvenir de lecture : Nansen) ; les explorateurs (en citer). Les régions inexplorées. Récapitulation des mots de la famille : explorer, explorateur, exploration, inexploré. — Rapprocher : investigation : recherche persévérante sur un objet (en leçon de science).

3. Mon grenier : le mot est-il tout à fait exact ? Qu'est-ce qu'un grenier ? Les parents de Jacques n'étant pas cultivateur, le mot : galetas conviendrait mieux, et mieux encore : les combles. On saisit l'occasion pour faire rappeler rapidement les différentes parties de la maison, de bas en haut : cave, rez-de-chaussée, etc..., mansarde. On demande à Jacques comment son galetas est éclairé : œil-de-bœuf.

4. Un spectacle splendide : synonymes : superbe, magnifique (magnificence), majestueux, somptueux (nuances) ; exemples à trouver. Rapprocher : extraordinaire et les contraires : commun, banal.

5. Mystérieux. Pourquoi le spectacle est-il mystérieux ? Où se trouve le mystère, le secret, la chose inconnue et un peu inquiétante ! (dans les caisses). Les mystères des contes de fées.

6. Une multitude : explication ; des exemples.

7. Au petit bonheur : au hasard ; emploi de l'expression dans les phrases.

8. Je la décloue, la déballe : le préfixe dé : son sens ; d'autres verbes où se trouve le même préfixe (plus loin, dans le texte : déroula) ; les contraires avec en : enrouler, emballer.

9. M'intrigue : éveille ma curiosité. En quelles circonstances avez-vous été intrigué ?

10. Mon cœur palpita : bat à coups précipités. Qu'est-ce qui provoque ces battements de cœur ? En quelles autres circonstances le cœur palpita-t-il ?

11. Bâtir des châteaux en Espagne. Rappel de la fable « La laitière et le pot au lait », étudiée.

12. Négligeable, sans importance ; contraire : précieux.

13. Une déception : par quoi serait provoquée la déception de Jacques ? Avez-vous été déçus ? En quelles circonstances ? Le verbe décevoir.

14. Mes loisirs : les moments où j'ai droit au repos. Quels sont vos jours, vos moments de loisirs ?

15. Monoplans, biplans, hydravions : expliquer ; préfixes mono, bi ; autres mots où ils se retrouvent (monoplace, biplace, etc...) ; hydro (usine hydro-électrique étudiée en géographie).

16. Il m'a fallu un effort de *patience* : une *qualité* : la persévérance, la ténacité.

17. *Caractériser* le jeu découvert par Jacques : difficile mais instructif, développant habileté, adresse, attention. Que faut-il faire pour réaliser un avion au point : examiner le modèle, le plan, choisir les pièces nécessaires, les classer, puis les assembler, les ajuster, etc... (classement d'actions : une succession logique : excellent exercice mental).

Amusons-nous à classer les jeux connus : jeux faciles, difficiles, calmes, animés, bruyants ; jeux aimés des enfants mais détestés par les parents (*points de vue* différents : exercice mental intéressant).

3° Après cette explication conduite de façon à ce que tous les élèves en retirent un profit, à ce que tous se prennent au jeu de recherche, de chasse aux mots, de découverte de phrases en éclairant le sens, interviennent des exercices de contrôle et de « consolidation », des connaissances acquises, préparés sur fiches, graduées dans leurs difficultés suivant les cours et aussi suivant le niveau de petits groupes d'élèves dans chaque cours : une certaine individualisation — un de nos élèves particulièrement doué a même sa fiche spéciale. Exemple de fiche, questionnaire « moyenne ».

1. Faire entrer des mots étudiés dans des phrases : *explorer, une multitude, déception.*

2. (Donner à des mots leur place dans le groupe de mots de même sens (synonymes) ou de sens opposé (contraire) : exercice à trous que les enfants aiment bien). Négligeable, précieux ; déçu, enthousiasmé. La découverte faite par Jacques était pour lui... ; aussi a-t-il été... Supposons qu'il ait trouvé une trousse de couture ; cette trouvaille... pour une fillette aurait été... pour lui et il aurait certainement été...

3. Voici quels sont mes moments de loisirs : Voici à quoi j'occupe mes loisirs :

4. Il m'est arrivé de bâtir des châteaux en Espagne ; voici en quelles circonstances :

5. Je classe les jeux que je connais en me plaçant à des points de vue différents (à présenter sous forme de tableau).

4° Les répercussions de la leçon ne s'arrêtent pas là : nos enfants habitués, entraînés à une technique de recherches personnelles ou par équipes, « dans l'espace et dans le temps », manifestent l'intention de faire d'autres études plus longues, plus poussées. On a parlé d'*avion* : l'un veut étudier « L'Aviation et les avions » ; il découvre dans nos dossiers de documentation une fiche sur Adler, une sur Guynemer ; des gravures représentant des avions de transport : perspective, coupe avec tous les mots techniques ; dans notre bibliothèque un petit album intitulé : « L'Aviation » ; dans nos fiches de morale : une lecture sur Mermoz ; son grand frère, jeune bachelier, lui fournit des renseignements sur l'aviation et les avions modernes : les

manuels de géographie : des renseignements sur les grandes lignes aériennes. Il nous demande de lui faire un plan de conférence utilisant cette documentation : il prépare cette conférence, y consacrant toutes ses soirées, tous ses moments d'activité libre en classe pendant une semaine ; il nous a fort intéressé tous.

D'autres enfants nous ont demandé une idée de recherches sur un sujet se rapprochant au texte étudié ; nous avons suggéré puisqu'on avait parlé de la maison : « une histoire de l'habitation, depuis la caverne de l'homme préhistorique jusqu'au gratte-ciel ». Une idée a jailli dans l'esprit de deux autres enfants qui ont fait une conférence sur les explorations de Charcot et de son *Pourquoi-Pas*.

Ainsi le texte libre a eu des prolongements intéressants s'étendant sur toute une semaine, au cours desquels on a fait des incursions fructueuses parce que sérieuses et poussées dans différents domaines : histoire, géographie, sciences ; en même temps, fonctionnellement parce que intéressés spontanément et librement actifs, nos petits conférenciers ont perfectionné leur faculté d'expression écrite et orale, ont étendu leurs connaissances.

Après cette démonstration modeste, mais vivante parce que réelle et « vécue », restera-t-il encore des camarades non convaincus des riches possibilités éducatives du texte libre ?

F. FERLET.

Est-il exact que la Commission Langevin n'est pas favorable aux méthodes actives ?

Dans l'*E.N. de France* que publient les jeunes normaliens, Jean Bourget écrit :

La Commission Langevin n'est pas favorable aux méthodes actives et considère qu'il faut maintenir une certaine discipline.

Sur le premier point, nous pensons qu'il y a erreur. La Commission Langevin ne peut pas ne pas être favorable aux méthodes actives. Quant à ce qui concerne la discipline, il y a là un malentendu grave contre lequel nous ne saurions assez protester.

L'Ecole active, disons l'Ecole moderne, n'est nullement l'Ecole de la discipline. C'est plutôt l'Ecole traditionnelle qui est l'Ecole de l'indiscipline, indiscipline qui suppose l'intervention et la surveillance permanente et vigilante du maître.

Notre Ecole sera l'Ecole de l'ordre et de la discipline fonctionnelle.

Seulement, c'est évidemment une discipline différente. Mais s'il ne s'agissait que de changer le contenu de vieilles outils, à quoi servirait, alors, cette Commission ? — C. F.

SAVOIR UTILISER ce que la vie nous apporte

Je n'ai pas une longue pratique de l'École nouvelle.

J'y suis venu par hasard, peut-être par nécessité inconsciente d'adapter mon travail scolaire à mon besoin d'activité.

Comme bon nombre de camarades, je n'ai trouvé dans les bouquins de pédagogie qu'une théorie parfois séduisante...

Un jour, enfin, j'ai découvert les ouvrages de Freinet et la C.E.L.

Oh ! je vous entends, vous, qui recherchez entre les lignes de *L'Éducateur* des motifs d'argumenter contre nos méthodes, alors que vous ne les avez jamais pratiquées, ni peut-être vu pratiquer. Vous devez vous dire : « Encore de la réclame ! »

Vous faites erreur : pas de réclame dans notre journal. Des faits, des techniques, des essais, des expériences, des résultats.

Freinet lui-même ne cesse d'affirmer que ses ouvrages ne doivent pas être considérés comme un catéchisme de l'École Nouvelle.

Chaque maître, jour après jour, doit forger sa propre méthode, en tenant compte de ses aptitudes personnelles, des besoins de ses élèves. Et cette méthode demeure en perpétuelle évolution, se transforme et s'améliore chaque année. On ne doit pas pouvoir parler d'une école moderne routinière.

C'est ainsi qu'il me paraît difficile d'utiliser isolément ou exclusivement dans nos classes la pratique du texte libre, l'étude du milieu local et les visites scolaires, pour ne parler que des trois principaux procédés préconisés par la C.E.L.

Il est des textes d'enfants qui se prêtent difficilement à l'exploitation de ce que Freinet appelle le « complexe d'intérêt ».

L'étude du milieu local peut permettre de voir de nombreux points du programme, mais nécessite de la part du maître une connaissance approfondie de son village ou de sa ville. De plus, il faut une forte dose de bonne volonté pour relier certains chapitres d'histoire ou de géographie, voire même de sciences, à l'étude du milieu local.

Quant aux visites scolaires, elles sont forcément réduites dans nos campagnes.

Je ne veux pas nier ce que ces trois techniques, qui souvent se confondent peuvent avoir de bon, mais je pense qu'il y aurait danger à les systématiser. Je m'explique : on pourrait pratiquer le texte libre dans une classe installée au fond d'une cave, et y imprimer le récit d'une belle promenade d'enfants. Les bourgeons peuvent éclore, la rivière peut chanter, les oiseaux peuvent emplir l'olivier, tout cela ne descend dans la « classe souterraine » que sous forme de textes, certes, pris sur le vif mais impuis-

sants à remplacer la vraie vie. L'étude du milieu local, les visites scolaires supposent un programme établi au préalable, une préparation souvent artificielle et à laquelle les enfants demeurent étrangers ou participent sous la direction du maître. Dans tout cela, la spontanéité des élèves, leurs initiatives n'ont pas la plus grande part.

Ouvrir les fenêtres de l'école sur la vie, c'est utiliser au maximum tout ce que la vie nous apporte d'intéressant, c'est apprendre à l'élève à déceler les difficultés, les problèmes qui se posent journalièrement, à les affronter, à les résoudre. Il leur sera nécessaire pour cela de savoir rechercher les renseignements. Quand la bibliothèque de travail, le fichier ne peuvent apporter une solution satisfaisante, il faut que l'enfant sache à qui s'adresser pour, au lieu de se contenter de l'à peu près, se constituer une documentation solide et complète.

Un collègue de l'Hérault obtient dans ce domaine des résultats merveilleux. Il utilise le texte libre, ne néglige pas l'étude du milieu, organise des visites scolaires, comme la plupart d'entre nous. Il a un emploi du temps qu'il suit, selon sa propre expression, quand il ne peut pas faire autrement, c'est-à-dire chaque fois que la vie ne lui apporte rien. Et c'est en cela que consiste à mon avis l'originalité de sa méthode. Un incident, un événement, un phénomène préoccupe-t-il ses élèves, il y voit aussitôt une occasion de bousculer sans hésiter emploi du temps et préparation. J'ai essayé de suivre son exemple, et je dois dire que je n'ai jamais eu de résultats aussi parfaits.

Il me paraît inutile de délayer davantage cette conception du travail scolaire, de crainte de me faire mal comprendre. Puisque j'y suis autorisé, je me contenterai seulement de citer un exemple emprunté au cahier de rapports quotidiens du camarade en question et un exemple personnel.

I. — Extrait du cahier de rapports quotidiens du camarade de l'Hérault

« Hier, que nous nous sommes « régalez » avec Renée ! Nous sommes restées deux heures à regarder pêcher Bonnacaze... »

La conversation gagne, s'anime, et j'apprends que le poisson de l'étang se réfugie, à cause du froid, aux abords de l'embouchure d'un ruisseau. Marty a assommé un muge d'un coup de pierre. Il l'a attrapé ensuite...

Je soupçonne quelque chose d'intéressant. Nous irons cet après-midi,

... Je ne m'étais pas trompé. Le déplacement en valait la peine.

Nous arrivons donc à la rivière. Les garçons s'affairent à faire remonter les poissons dans la rivière, à coups de pierres. Ce ne sont que cris, exclamations ! Puis, au retour, les poissons s'engouffrent dans un sac

SAVOIR UTILISER ce que la vie nous apporte

Je n'ai pas une longue pratique de l'École nouvelle.

J'y suis venu par hasard, peut-être par nécessité inconsciente d'adapter mon travail scolaire à mon besoin d'activité.

Comme bon nombre de camarades, je n'ai trouvé dans les bouquins de pédagogie qu'une théorie parfois séduisante...

Un jour, enfin, j'ai découvert les ouvrages de Freinet et la C.E.L.

Oh ! je vous entends, vous, qui recherchez entre les lignes de *L'Éducateur* des motifs d'argumenter contre nos méthodes, alors que vous ne les avez jamais pratiquées, ni peut-être vu pratiquer. Vous devez vous dire : « Encore de la réclame ! »

Vous faites erreur : pas de réclame dans notre journal. Des faits, des techniques, des essais, des expériences, des résultats.

Freinet lui-même ne cesse d'affirmer que ses ouvrages ne doivent pas être considérés comme un catéchisme de l'École Nouvelle.

Chaque maître, jour après jour, doit forger sa propre méthode, en tenant compte de ses aptitudes personnelles, des besoins de ses élèves. Et cette méthode demeure en perpétuelle évolution, se transforme et s'améliore chaque année. On ne doit pas pouvoir parler d'une école moderne routinière.

C'est ainsi qu'il me paraît difficile d'utiliser isolément ou exclusivement dans nos classes la pratique du texte libre, l'étude du milieu local et les visites scolaires, pour ne parler que des trois principaux procédés préconisés par la C.E.L.

Il est des textes d'enfants qui se prêtent difficilement à l'exploitation de ce que Freinet appelle le « complexe d'intérêt ».

L'étude du milieu local peut permettre de voir de nombreux points du programme, mais nécessite de la part du maître une connaissance approfondie de son village ou de sa ville. De plus, il faut une forte dose de bonne volonté pour relier certains chapitres d'histoire ou de géographie, voire même de sciences, à l'étude du milieu local.

Quant aux visites scolaires, elles sont forcément réduites dans nos campagnes.

Je ne veux pas nier ce que ces trois techniques, qui souvent se confondent peuvent avoir de bon, mais je pense qu'il y aurait danger à les systématiser. Je m'explique : on pourrait pratiquer le texte libre dans une classe installée au fond d'une cave, et y imprimer le récit d'une belle promenade d'enfants. Les bourgeons peuvent éclore, la rivière peut chanter, les oiseaux peuvent emplir l'olivier, tout cela ne descend dans la « classe souterraine » que sous forme de textes, certes, pris sur le vif mais impuis-

sants à remplacer la vraie vie. L'étude du milieu local, les visites scolaires supposent un programme établi au préalable, une préparation souvent artificielle et à laquelle les enfants demeurent étrangers ou participent sous la direction du maître. Dans tout cela, la spontanéité des élèves, leurs initiatives n'ont pas la plus grande part.

Ouvrir les fenêtres de l'école sur la vie, c'est utiliser au maximum tout ce que la vie nous apporte d'intéressant, c'est apprendre à l'élève à déceler les difficultés, les problèmes qui se posent journellement, à les affronter, à les résoudre. Il leur sera nécessaire pour cela de savoir rechercher les renseignements. Quand la bibliothèque de travail, le fichier ne peuvent apporter une solution satisfaisante, il faut que l'enfant sache à qui s'adresser pour, au lieu de se contenter de l'à peu près, se constituer une documentation solide et complète.

Un collègue de l'Hérault obtient dans ce domaine des résultats merveilleux. Il utilise le texte libre, ne néglige pas l'étude du milieu, organise des visites scolaires, comme la plupart d'entre nous. Il a un emploi du temps qu'il suit, selon sa propre expression, quand il ne peut pas faire autrement, c'est-à-dire chaque fois que la vie ne lui apporte rien. Et c'est en cela que consiste à mon avis l'originalité de sa méthode. Un incident, un événement, un phénomène préoccupe-t-il ses élèves, il y voit aussitôt une occasion de bousculer sans hésiter emploi du temps et préparation. J'ai essayé de suivre son exemple, et je dois dire que je n'ai jamais eu de résultats aussi parfaits.

Il me paraît inutile de délayer davantage cette conception du travail scolaire, de crainte de me faire mal comprendre. Puisque j'y suis autorisé, je me contenterai seulement de citer un exemple emprunté au cahier de rapports quotidiens du camarade en question et un exemple personnel.

I. — Extrait du cahier de rapports quotidiens du camarade de l'Hérault

« Hier, que nous nous sommes « régalez » avec Renée ! Nous sommes restées deux heures à regarder pêcher Bonnacaze... »

La conversation gagne, s'anime, et j'apprends que le poisson de l'étang se réfugie, à cause du froid, aux abords de l'embouchure d'un ruisseau. Marty a assommé un muge d'un coup de pierre. Il l'a attrapé ensuite...

Je soupçonne quelque chose d'intéressant. Nous irons cet après-midi.

... Je ne m'étais pas trompé. Le déplacement en valait la peine.

Nous arrivons donc à la rivière.

Les garçons s'affairent à faire remonter les poissons dans la rivière, à coups de pierres. Ce ne sont que cris, exclamations ! Puis, au retour, les poissons s'engouffrent dans un sac

AU 2^{me} DEGRÉ

Ma femme, Mme Julien, institutrice à Cully (Calvados), s'est initiée, cette année, à votre méthode ; nous avons constaté, en particulier les heureux résultats de la « rédaction libre » et le « journal scolaire » encore manuscrit cependant, a remporté un remarquable succès auprès des élèves et des parents. Moi-même, comme ma femme, j'éprouve une curiosité très sympathique pour l'ensemble de votre méthode. Professeur de français au Collège de Bayeux, j'essaie, non sans peine, de sortir de la routine et de la tristesse dans lesquelles l'enseignement secondaire s'est depuis longtemps assoupi. Arrivé dans une classe absolument vide : sans décoration quelle qu'elle soit, sans un livre de bibliothèque, sans une carte, j'ai eu la chance de pouvoir obtenir deux subventions de 5.000 fr. chacune, l'une du Recteur, l'autre de la Ville. Je ne disposerai de cette dernière que dans quelque temps, au retour du budget de l'approbation préfectorale. Mes élèves — classes de 3^e (Français) et 2^e (Français, Latin, Grec) semblent pleins d'enthousiasme, sauf quelques exceptions, pour tout ce qui les change des vieilles méthodes. J'ai des classes mixtes et les jeunes filles se montrent de beaucoup les plus zélées. J'ai commencé par leur demander de faire une partie de leur travail en commun (par équipes) : préparations ou traductions de textes anciens, présentations d'auteurs classiques, scènes dialoguées tirées ou adaptées de passages étudiés en classe. Pour les textes expliqués, j'ai recours, le plus possible, à la lecture dialoguée ou à plusieurs voix et même au mime. Je viens enfin de constituer mes deux classes en une coopérative. Leur principal travail y sera, probablement, un journal et du « théâtre ». Deux sortes d'obstacles se présentent cependant : l'esprit « potache » chez les garçons qui tend à tout dénigrer, à prendre tout à la « rigolade », à ne pas bien saisir la différence, chez un maître, entre la libéralité et la faiblesse. Par ailleurs, les élèves sont souvent surchargés de travail. Bien qu'il n'y ait pas d'examen en 3^e ni en 2^e, le savoir « encyclopédique » est encore le but de l'enseignement et les élèves travaillent surtout pour les notes et pour les compositions, bien qu'ils reconnaissent eux-mêmes, que, quelques semaines après les compositions, en histoire et en géographie notamment, ils ont tout oublié. Ils prennent goût, cependant, aux travaux que nous entreprenons et ils s'habituent à faire des devoirs de Français dont les sujets, très larges, visent surtout à ce qu'ils s'expriment eux-mêmes librement et sincèrement.

Je leur ai parlé de l'Imprimerie, je leur ai fait passer vos brochures et ils sont visiblement tentés par cette nouvelle activité en perspective.

L'EDUCATION POPULAIRE

V. — Les trois adolescences

Il est clair que la période, limitée à l'enfance, pendant laquelle l'Ecole est obligatoire, s'est révélée cruellement insuffisante pour former des citoyens éclairés, tant à cause du trop jeune âge où commence l'état d'élève, qu'en raison des chaînes de routine et de tradition dont l'Enseignement officiel n'a encore pu se libérer.

« Le citoyen pauvre avait reçu du citoyen riche, disait Albert Thierry, une « aumône intellectuelle ». Il disait merci. On le voyait trotter comme un brave petit cul de jatte sur les sentiers éloignés de la civilisation ».

Quelles voies s'offrent à l'adolescence qu'une culture en solde équipe si mal pour la vie ?

Une minorité privilégiée ne fait que changer d'école : les fils de bourgeois se rendent au lycées et aux institutions privées ; d'autres suivent l'enseignement « moderne court » dont la clientèle est déjà plus populaire ; d'autres enfin fréquentent les établissements de l'Enseignement technique et les Centres de formation professionnelle. Les uns et les autres ont ainsi la possibilité d'enrichir leur bagage, et de recevoir une formation intellectuelle ou manuelle qui est sans doute loin de correspondre aux affirmations prétentieuses des instructions officielles, mais qui constitue tout de même pour la vie un outil et une arme.

Comment ne pas dénoncer le caractère à la fois inhumain et injuste de cette sélection : elle permet aux cancre de passer leur jeunesse à l'école — à quel fils de parvenu l'Enseignement libre a-t-il jamais fermé ses portes ? — et interdit l'accès de la culture même aux mieux doués des couches populaires. (Mais les « ventres dorés » ne manquent pas d'arguments pour justifier cet état de choses).

Une autre minorité d'adolescents rejoint les « Mouvements de Jeunesse » qui se sont créés depuis quelques dizaines d'années. Les plus importants, au moins numériquement, sont les Mouvements confessionnels ; on sait les efforts de l'Eglise pour accaparer l'être humain dans la période où il choisit sa vie ; on connaît sa souplesse d'adaptation et son habileté de manœuvre pour capter enfants et adolescents. C'est ainsi qu'on a vu éclore une J.O.C., une J.A.C., une J.E.C., à l'usage des ouvriers, des paysans et des étudiants. Les Scouts et les Guides de France sont également plus nombreux que les Eclaireurs de France.

On ne saurait contester que certains de ces Mouvements ont un caractère éducatif, mais on sait d'autre part qu'ils se gardent avec grand soin d'affranchir les hommes de leurs préjugés,

et cela seul suffirait pour qu'ils ne puissent nous satisfaire.

Les « Mouvements » proprement laïques sont en petit nombre et ne groupent jusqu'ici qu'une proportion de « jeunes » relativement infime.

Les principaux sont les Eclaireurs de France qui, malheureusement, s'adressent, et, en raison de leur caractère même, ne peuvent s'adresser qu'à une élite soigneusement sélectionnée ; les Auberges de Jeunesse, plus exactement depuis novembre, le Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, dont on peut espérer qu'il va connaître un grand essor ; enfin l'U.J.R.F., regroupement de plusieurs Mouvements qui a une foi républicaine, du dynamisme et sans doute de l'avenir.

Mais dans les villes, le plus grand nombre, et dans les campagnes la presque totalité des jeunes est également éloignée des Ecoles où s'acquiert la Culture et des Mouvements où se forge l'éducation. Elle est abandonnée à son sort, et proprement à la rue. Elle n'a pas été rendue apte à s'enchanter d'une grande œuvre, d'une pure mélodie ou d'un beau tableau ; elle n'a pas été non plus initiée aux arts appliqués qui auraient pu meubler agréablement ses loisirs. Parfois elle fait un peu de sport, et il faut l'en louer, encore qu'on ne saurait réduire l'éducation humaine à l'art d'un coup de pied bien placé dans un ballon ; mais souvent elle se livre, faute de mieux, aux distractions qui s'offrent à elle, et elle dissipe son temps au café, au bal ou dans des fréquentations malsaines ; elle est toute prête pour l'ennui, le marché noir et le vice. Les pharisiens ont beau jeu à l'en blâmer... Ils n'ont rien fait pour lui permettre des activités plus hautes.

VI. — Les Maisons des Jeunes

On s'est assez récemment aperçu qu'entre l'enfance et l'état adulte s'écoulait une période qui présentait ses caractères propres, sa psychologie particulière, et par suite ses problèmes distincts. Sans doute le fait que le petit élève de l'école primaire passait le plus souvent sans transition des bancs de la classe aux travaux de l'atelier ou des champs a contribué à masquer cette réalité ; mais l'adolescence a maintenant ses spécialistes, ses philosophes, ses techniciens ; elle veut établir sa propre société et elle réclame une organisation institutionnelle.

L'enfant a son école, l'ouvrier sa Bourse du Travail, le bourgeois son club, le soldat son Foyer (si misérable qu'il ait été jusqu'ici), le croyant son temple, le sportif son stade (et, pour les réunions, l'arrière-salle d'un bistrot), le résistant ou le déporté son Foyer. Pourquoi le jeune n'aurait-il pas sa maison ?

Et l'idée est venue, un peu avant la guerre, de créer de telles « Maisons » dans lesquelles

les jeunes auraient la possibilité de se réunir, de se distraire, de se former aussi.

Cette idée a pris corps. « La Maison des Jeunes » est sans doute l'un des meilleurs moyens qui s'offrent à nous de venir au secours de l'adolescent, de l'arracher à des distractions ou à des habitudes vicieuses, de mettre à sa portée des occupations qui lui soient à la fois agréables et éducatives, parce qu'elles correspondent à ses aspirations.

Ces Maisons peuvent connaître toutes sortes d'activités que les jeunes organisent eux-mêmes, faisant ainsi leur apprentissage de citoyens libres. S'agit-il de formation physique : on donne des habitudes d'hygiène, et des douches sont prévues ainsi qu'une salle d'éducation physique, et un terrain que les jeunes peuvent aménager ; des sorties de camping et des excursions sont organisées. La formation manuelle se fait dans des ateliers où l'on pratique le modellisme, la reliure, le travail du rafia, et les techniques Freinet comme l'imprimerie ou la linogravure. Diverses activités artistiques s'y déroulent ; le chant, les danses populaires, l'art dramatique, les arts plastiques, le cinéma et la photographie. La formation intellectuelle et sociale se réalise au moyen de la bibliothèque, de jeux éducatifs, de Centres d'études, de causeries sur les problèmes ouvriers et syndicalistes, sur l'urbanisme.

Grâce aux efforts des Inspections des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire et d'une association fédérative : la République des Jeunes, qui malheureusement n'a pas encore trouvé son point d'équilibre, grâce aussi à l'esprit de compréhension de certaines municipalités et de quelques Mouvements de Jeunesse, un grand nombre de « Maisons des Jeunes » se sont créées ces derniers mois. Elles pourraient se multiplier sur notre territoire. Et le Parlement, qui se compose en majorité de partis qui sont ou se disent partisans d'une large Education populaire, devrait bien enlever au budget de l'armée quelques-uns de ses cent vingt cinq milliards pour favoriser leur naissance et leur expansion. Rendons-lui justice ; il a approuvé le gigantesque effort du Gouvernement qui va leur accorder pour 1946 quelques pauvres millions.

Une telle somme pourra-t-elle aboutir à l'éducation, comme en Russie, de Palais des Pionniers, où enfants et adolescents trouvent des ateliers, des gymnases, des bibliothèques, des chambres de contes, des salles de Beaux-Arts, grâce auxquels ils peuvent réaliser toutes leurs possibilités et satisfaire leurs instincts créateurs ? Ou bien continuerons-nous à ne tenir aucun compte des expériences étrangères, des besoins des Jeunes et des intérêts profonds du Pays ? Telle est la question.

(A suivre)

DEMOS

QUESTIONS ET RÉPONSES

De Armande Hestin, à Ménil-sur-Belvitte (Vosges) :

Votre méthode m'intéresse beaucoup, j'essaie de l'appliquer. Mais, est-ce maladresse ou ignorance, j'ai l'impression de « patauger ». J'ai une classe mixte, 19 élèves : cours préparatoire et élémentaire, plus élèves de 4 ans. Depuis cinq ans que j'exerce dans tous les cours, j'ai toujours employé la méthode traditionnelle. Depuis octobre que j'ai cette classe, je n'arrive pas à éveiller la curiosité de mes « mioches ». Même pas possible de demander des conseils, je ne connais aucun de mes collègues employant la méthode nouvelle.

On n'éveille pas la curiosité des mioches. Il suffit de la retrouver. Ces mêmes enfants qui dorment dans vos classes, regardez-les vivre dans la famille ou aux champs. Leur curiosité est loin d'être éteinte. Elle ne se manifeste pas en classe. Il faut retrouver les lignes de vie.

Nous donnerons trois conseils essentiels :

— *Motivez votre enseignement*, notamment par le journal scolaire et la correspondance interscolaire.

— *Remplacez votre école dans la vie*, par notre travail complexe, à même le milieu ambiant.

— *Permettez l'expression libre des enfants*, par la pratique, selon nos techniques du texte libre, et du journal scolaire manuscrit, photocopié et, dès que ce sera possible, imprimé.

* *

De Salinier (Gironde) :

J'ai eu le grand plaisir de vous écouter à Bordeaux. Votre exposé n'a fait que confirmer en moi ce que j'ai pris de votre esprit dans vos brochures et que j'essaie d'incorporer dans mon enseignement. Je regrette seulement un peu que vous ayez cru bon de forcer votre pensée (exemple pour l'orthographe ou la grammaire) en dépassant par vos paroles la pensée de vos écrits, ce qui a choqué des collègues non complètement avertis.

Je sais bien. On m'accuse toujours d'exagérer, jusqu'au jour où ces exagérations, devenues officielles, apparaissent alors comme sages et raisonnables. Le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, les fiches, les conférences ont passé par ces diverses étapes. Nous demandons donc à nos adhérents de tenir compte de ces considérations dans leur jugement.

Ce que je dis dans mes conférences au sujet de l'orthographe et de la grammaire n'est nullement exagéré et ne risque pas de dépasser ma pensée. Il faudrait bien comprendre, certes, que les méthodes rationnelles que nous recommandons n'auront leur plein effet que le jour où les instruments de travail et les techniques que nous préparons apporteront dans nos classes l'atmosphère nouvelle d'activité fonctionnel-

le qui seule rendra inutile tous les « devoirs » ou « leçons » scolastiques.

Nous aurons à approfondir encore cette question.

* *

De Barathon, institut, à Loriges, par Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier).

Je serais désireux d'organiser, à l'occasion des vacances de Pâques, un voyage scolaire. Il s'agirait de trouver une école qui voudrait se charger de nous recevoir pendant quelques jours et d'héberger nos enfants chez des parents d'élèves. A notre tour, nous inviterions un nombre correspondant d'élèves.

Ayant appris que vous vous étiez occupé de cette question, je m'adresse à vous pour tous renseignements que vous pourriez me donner. Région préférée : bord de la mer. Nous désirerions étendre cet échange, si possible, aux adultes.

L'organisation de ces voyages sera sous peu le complément naturel de nos échanges interscolaires. Tout comme l'échange des cartes postales dont nous parlions dans un récent numéro, elle sera l'œuvre et de nos Instituts et de nos équipes départementales de travail.

* *

De M. Charité, Bezons :

J'ai très bien reçu les deux paquets que vous avez bien voulu m'envoyer de Vence. Je vous en remercie beaucoup.

Mes gamins ont déjà entre les mains les quelques Enfantines que j'ai reçues, ils se passionnent pour ces bouquins et les dévorent littéralement. Ils vont s'occuper maintenant eux-mêmes des commandes de leurs livres et j'espère que bientôt vous aurez une lettre d'eux.

De nombreux camarades nous disent non seulement l'intérêt que leurs élèves éprouvent à la lecture de nos Enfantines, mais aussi la motivation que suscite le désir d'être imprimé dans cette collection. C'est justement pour répondre à ce désir général de confrontation permanente de nos travaux que nous avons repris à Noël l'idée de la réparation de la Gerbe qui publierait les meilleures œuvres d'enfants, sans limitation de cadre ou de forme.

Nous espérons bien avoir en octobre l'autorisation et le papier qui nous permettront de reprendre cette publication si appréciée.

* *

De Thibaudeau (Ch.-Mme) :

Voici trois mois que ma femme et moi sommes retournés de Vence. Nous ne connaissions rien alors des méthodes nouvelles.

Depuis trois mois, nous essayons de les introduire dans nos classes. Nous allons très lentement, mais les résultats sont magnifiques. Texte libre, fichiers auto-correctifs de calcul, agenda

scolaire, journal mural sont devenus pratiques courantes.

Nous sommes intégrés dans une équipe de correspondants. Nous attendons avec impatience le moment où nous pourrions remplacer le journal manuscrit par un journal imprimé.

**

Ochsenbein, de Bonneuil (Seine) nous écrit :
Pouvez-vous m'accueillir dans votre école à Pâques ? Pourrais-je, dans l'intérêt même de votre technique, et pour confondre vos détracteurs, interroger vos élèves et leur faire exécuter une ou deux compositions que je ramènerais pour mes collègues ?

J'envisage tout cela en ami de vos procédés et non en détracteur.

Nous n'en doutons pas, mais nous avons répondu que nous ne pouvions nous prêter à une telle enquête, dont les conséquences seraient si directement fonction de l'état d'esprit de ceux qui l'opèrent.

Nous nous refusons à de telles enquêtes :

1° Parce que ce n'est pas sur un ou deux textes, sur une ou deux compositions qu'on peut juger de la valeur de nos techniques. Nous prétendons faire aussi bien qu'avec les méthodes scolastiques pour la plupart des disciplines d'acquisition formelle. Mais nous faisons et ferons incontestablement mieux pour tout ce qui regarde aux acquisitions profondes, celles qui sont non pas un vernis plaqué sur la vie de l'individu, mais intégrées à sa personnalité.

Ce sont ces acquisitions qu'il faudrait et qu'il faudra mesurer un jour si l'on veut se rendre compte de la vraie supériorité de l'école moderne.

2° Nos camarades ont une fausse conception des exemples que nous leur présentons. Ils s'attendent parfois candidement à trouver des classes parfaites, où nos techniques seraient appliquées à 100 %. Et ils constateraient eux-mêmes alors que de telles écoles n'ont qu'une valeur relative d'exemple et d'enseignement puisque cette réussite totale supposerait que soient dépassées et dominées les entraves encore, hélas ! trop normales de nos écoles primaires.

Mais nos écoles sont, comme les vôtres, soumises aux limitations matérialistes dont nous avons marqué l'importance : locaux et matériel imparfaits, manque de crédits, manque de matériel adapté, insuffisance technique et humaine de l'éducateur.

Il appartient aux camarades de mesurer tous ces considérants et de juger si, tout compte fait, la charrie nouvelle permet de meilleurs résultats que l'araire dont ils usent encore.

Il se peut que, dès qu'ils auront l'outil en mains, ils lui fassent rendre plus qu'ils n'attendaient, et ce sera tant mieux.

Nous le répétons souvent : nous ne sommes pas un mouvement d'instituteurs émérites, qui visent à la perfection, mais de bons ouvriers

d'une œuvre qu'ils aiment, qui font ce qu'ils peuvent, et qui offrent leur exemple à l'examen critique de leurs camarades pour notre perfectionnement commun.

**

De Ferrieux, Dr C.C., Varennes-sur-Allier (Allier) :

Je reçois d'un ancien élève nommé récemment professeur d'histoire et géographie en A.O.F., une lettre qui contient des renseignements et une proposition susceptibles d'intéresser un certain nombre de nos camarades et que je crois donc devoir porter à votre connaissance.

Il s'agit d'établir des relations épistolaires entre nos élèves de C.C. et les élèves noirs de l'École William Ponty. Cette école, la plus importante d'Afrique noire, recrute ses 300 élèves par concours parmi les candidats des E.P.S. de toutes les colonies d'A.O.F., d'A.E.F. et des deux protectorats. Jeunes gens de 16 à 21 ans, ces élèves sont du niveau de ceux des 3^e et 4^e années de C.C. ; ils passent trois ans à l'école comme internes. Dès la deuxième année, ils ont à choisir entre trois branches : enseignement, administration et médecine. Ce sont des noirs ou métis de toutes races et de toutes religions. Très curieux, travailleurs, ils essaient de connaître au mieux notre civilisation. Il pourrait leur être profitable, comme aux blancs de leur âge, d'avoir des relations... au moins épistolaires.

Les camarades qui estimerait ce genre de correspondance intéressant pour leurs élèves devraient s'adresser à André Poubeau, Ecole Normale Ponty, à Sébikhotane, Sénégal, A.O.F.

Ils enverraient les listes de noms avec adresse et âge. Les jeunes noirs écriraient la première lettre. Il faudrait recommander aux jeunes blancs de ne jamais employer le mot « nègre », ni se moquer de leurs race, religion, mœurs, pays, car les noirs sont fiers et susceptibles.

**

SUFFISANCE OU INCONSCIENCE

Une institutrice nous écrit :

Par ce même courrier, je vous renvoie les fascicules que vous avez bien voulu m'adresser. J'estime qu'ils serviront mieux à une jeune maîtresse qu'à moi-même.

Dirigeant la même école mixte depuis vingt-cinq ans, la méthode que j'emploie me réussit parfaitement puisque tout le monde est satisfait des résultats obtenus.

PAPIER POUR JOURNAUX SCOLAIRES

On nous informe que, dans certains départements, l'Académie a dépanné par l'attribution de bons-matière de papier, les camarades qui éditent des journaux.

Faites donc la demande et faites-nous parvenir les bons. Vous aurez du papier à meilleur prix (au cours).

LIVRES ET REVUES

L'accouchement laborieux d'une revue capitaliste d'éducation nouvelle

Les beaux jours de l'édition capitaliste sont finis en pédagogie : l'accouchement laborieux de la revue *Méthodes Actives* (Editions Bourrellier) en est la preuve.

La gestation d'abord a duré plus de neuf mois. Il y a un an, Bourrellier annonçait la parution d'une revue avec patronage des mouvements pédagogiques d'avant-garde. A ceux qui me représentaient la chose comme une opération souhaitable à laquelle nous devrions nous associer, je répondais que nous ne saurions patronner une revue dont nous n'aurions pas la co-direction. Et je m'étonnais que le C.F.E.N. se soit déjà à demi engagé.

Le temps passa, et un jour un camarade me demanda conseil au sujet d'une circulaire qu'il venait de recevoir de M. Mory, inspecteur primaire de Langres. Puis, deux, cinq, dix camarades m'écrivirent de même; D'autres, croyant bien faire et servir notre mouvement, acceptèrent la collaboration qu'on leur réclamait et regretteront bientôt de s'être ainsi laissé surprendre dans leur bonne foi.

Le jour de ma conférence à Dijon, en octobre dernier, M. Mory vint me trouver. Je lui dis ma réprobation de l'action ainsi engagée. Je lui représentai que notre revue *L'Éducateur* avait maintenant de grandes possibilités, un public important et de choix, qu'elle était ouverte sans réserve à tous ceux qui voulaient œuvrer vraiment pour la modernisation de notre enseignement, et qu'il aurait chez nous une liberté d'expression qu'il ne risquait pas de trouver dans une maison capitaliste, même le directeur serait-il de tendance éducation nouvelle.

M. Mory en convint. Mais nous ne nous faisons aucune illusion.

Le premier numéro de *Méthodes Actives* est paru. C'est le droit le plus strict de la Librairie Bourrellier de sortir sa revue. Elle paraît sous le patronage de la Société Française de Pédagogie et du Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active. Nous pourrions nous en étonner. Mais comme nous ne sommes pas membres de ces associations, nous ne pousserons pas plus avant nos observations. Mais nous voudrions bien savoir par contre dans quelles conditions et selon quelles décisions le Groupe Français d'Éducation Nouvelle a accordé un patronage que nous ne saurions approuver.

Dans la présentation, M. Condevaux, inspecteur général, écrit : « Divers groupements, par-

mi les plus agissants et les plus représentatifs de la pédagogie active, attachés les uns et les autres et depuis longtemps, à une réforme des méthodes d'enseignement, ont décidé d'unir leurs efforts en vue de promouvoir un véritable renouveau pédagogique. C'est de cette conjonction de compétences et de volontés qu'est née cette revue ».

Est-ce bien exact ? Y a-t-il eu cette conjonction de compétences et de volontés ? Nous posons la question et nous aimerions que les associations en cause donnent des explications qui importent plus qu'on ne croit à l'assainissement de nos mœurs pédagogiques.

Nous n'épilouterons pas sur le contenu lui-même de la revue. Il n'y a rien là que nos lecteurs ne connaissent. Nous ne pouvons que nous féliciter de voir ainsi prôner comme vérités élémentaires nos hardiesses de naguère. Mais il est de notre devoir de veiller à ce que des conquêtes qui nous ont coûté tant de peine, tant de sacrifices de temps et d'argent, qui nous ont valu les brimades et la prison, ne soient pas aujourd'hui détournées de leur but pour permettre à des rédacteurs en mal de copie et à un éditeur qui, lui seul, reste dans son rôle social, d'exploiter à leur bénéfice — aux dépens de l'école et de ses maîtres — des outils que nous voulons sans réserve libérateurs.

Le numéro de 48 pages, 35 fr. A ce compte, l'abonnement à *L'Éducateur* coûterait 600 fr. par an. Et vous mesurez là déjà les bienfaits de la Coopérative !

DANS LES 6^e NOUVELLES

Dans *Les Etoiles* du 5 mars, Mme Roubakine se saisit de nos observations concernant l'organisation et les conditions de démarrage des 6^e nouvelles et aboutit aux mêmes doutes sur l'efficacité et le succès d'une expérience qui a été insuffisamment étayée sur des techniques éprouvées et sur le matériel qui les autorise.

« Si nous ne jetons pas un cri d'alarme on confondra bientôt l'objet et sa caricature. Dans l'un de nos plus grands lycées parisiens, en 6^e nouvelle I, la réunion des parents et des professeurs n'a pas encore eu lieu. A la veille du 15 février, les familles ignorent toujours si leur fils est estimé apte ou non à l'étude du latin. L'enseignement du calcul se fait de la manière la plus abstraite et le professeur dit volontiers : « Que voulez-vous, si les élèves n'avancent pas aussi vite qu'en sixième classique, c'est parce qu'ils n'ont pas de devoirs du soir ! ». Pour le travail d'équipe, les enfants se réunissent après la classe et font des efforts pour rédiger — en dehors du programme scolaire et sans aucun lien avec celui-ci — un modeste journal. Il en résulte que l'intérêt, ni dirigé, ni suscité, n'est pas toujours palpitant et que la réunion prend souvent le tour d'un

match de football avec la corbeille à papiers. L'étude du milieu n'a pas été commencée, car on ne peut appeler ainsi une série de galopades à travers les musées, ni une liste impressionnante d'exposés proposés sur les sujets les plus divers, allant de la formation de l'État jusqu'au rôle du commissaire de police, en passant par la construction des routes, les interviews ne pouvant être faites, bien entendu, qu'en dehors des heures scolaires. Le choix et l'établissement de la documentation est abandonné aux bons soins et à l'initiative des parents. L'emploi du temps est surchargé, et les enfants sortent du lycée deux fois par semaine à 5 h. 30.

L'expression libre est nulle : j'examinais récemment une rédaction — la deuxième de l'année — annotée par le professeur ; il s'agissait de dire « ce qu'avaient été, pour l'élève, les fêtes de Noël ». Le garçon de 10 ans 1/2 s'est naturellement beaucoup attardé à décrire les tours d'habileté d'un prestidigitateur qu'il a eu l'occasion de voir dans une matinée artistique. Le professeur a noté en face : « C'est votre état d'âme qui m'intéresse ». D'accord, sans doute, mais encore faudrait-il donner à l'élève la possibilité de l'exprimer. Il ne livrera pas son « état d'âme » sur commande, à la deuxième rédaction, ou alors nous en ferons un petit pédant qui comprendra trop vite que mieux vaut être « original » que naturel et sincère.

Voilà où nous en sommes. Allons-nous permettre le sabotage, conscient ou non, d'une amorce de réforme qui nous est chère entre toutes et laisserons-nous discréditer l'école nouvelle ? Ayons le courage de dire aux parents qui nous font part de leurs doléances : ce n'est pas cela, la sixième nouvelle, elle est trahie dans son esprit et dans sa forme.

Souhaitons que, l'année prochaine, la grande majorité des professeurs qui s'intéressent passionnément à cette tâche trouve la possibilité de s'instruire dans des stages pratiques où fonctionneront de vraies classes nouvelles, et souhaitons aussi que des dispositions matérielles soient prises en conséquence : ainsi, nous dépasserons la phase du « verbiage de la pédagogie nouvelle » pour entrer enfin dans celle de la réalisation féconde ».

D'accord. Mais un stage de professeur va se tenir à nouveau à Pâques. Pensez-vous qu'on ait eu l'idée de faire appel à quelques-uns de nos camarades susceptibles d'exposer les réalisations techniques que tant de 6^e nouvelles nous réclament avec une impatience parfois exagérée ?

Veut-on seulement le succès des 6^e nouvelles ? Souhaite-t-on vraiment une réalisation dont tant de secondaires ne comprennent ni l'esprit ni la portée ? Raison de plus pour que ceux — primaires ou secondaires — qui sont pénétrés de nos principes essentiels s'unissent

loyalement dans nos équipes de travail pour construire techniquement et idéologiquement l'école moderne de demain. — C. F.

**

Tobie JONCKHEERE : *Savoir Enseigner*. Maison d'Edit. A. de Boeck, Bruxelles.

Voici un livre qui serait d'une très grande utilité pour les éducateurs sur le seuil de l'éducation nouvelle. Nous disons *serait*, car ce livre, pourtant imprimé en 1942, date terriblement du moins pour la France.

« Pour enseigner, il faut assurément être instruit, mais il faut, en outre, étudier la pédagogie et s'exercer aux techniques didactiques. En d'autres termes, et sans nier l'importance des dispositions naturelles, il existe une science de l'éducation et un art de l'éducation, dont l'utilité est indubitable pour quiconque aspire à enseigner ».

« Il est acquis que les problèmes pédagogiques peuvent être examinés à la lumière de l'expérimentation. Tandis qu'autrefois on avait recours aux hypothèses et aux affirmations, aujourd'hui, on veut étudier les questions scientifiquement, afin que les solutions s'appuient sur une base objective leur conférant une valeur irréusable ».

Or, les exemples donnés par T. Jonckheere sont des exemples trop exclusivement scolastiques, qui ne sont plus valables pour nos classes vivantes et qu'il nous faudra reconsidérer radicalement.

Mêmes critiques pour ce qui concerne les données de didactique expérimentale. Qu'il s'agisse de calcul, de grammaire, de la conception de l'activité, de l'intuition, de la discipline, des notes scolaires, de la préparation des leçons, ce livre est en retard de vingt ans. Il nous faut autre chose et nous nous en préoccupons. — C. F.

**

Roger THABULT : *L'enfance et la langue écrite*. Delagrave, éditeur.

L'auteur est allé très loin dans une juste compréhension de la langue écrite de l'enfant, dans ses rapports avec la langue parlée et avec la vie.

« N'en doutons pas, un enfant de cinq ans connaît l'essentiel de la grammaire ».

« L'enfant accomplit, pour apprendre à parler, un effort prodigieux auprès duquel tous les efforts scolaires qu'il accomplira plus tard sont sans doute peu de chose. »

L'enseignement formel de la grammaire risque d'attirer anormalement l'attention de l'enfant sur des expressions erronées parce qu'elles ne sont pas animées par la vie.

« A la base de l'enseignement de la langue, il y a les progrès intellectuels de l'enfant... »

« De même que dans le langage parlé, dans

le langage écrit, un mot n'apparaît jamais isolé qu'en apparence. Il a une signification propre qui lui est donnée par d'autres signes qui limitent son emploi... »

Dans l'explication théorique et la critique, l'auteur fait preuve d'une compréhension aiguë des processus d'évolution infantin. Mais, lorsqu'il en vient aux questions de technique et de méthode de cet enseignement de la langue écrite, il est contraint d'avoir recours à des procédés scolastiques imparfaits, qu'il a d'ailleurs condamnés d'avance. Ce n'est que s'il avait connu nos réalisations et la possibilité par nos techniques de mettre l'apprentissage de la langue écrite en harmonie avec l'apprentissage de la langue parlée qu'il aurait pu écrire un ouvrage presque définitif.

Cette mise au point sera notre œuvre prochaine. — C. F.

*
**

René MAUBLANC : *Le marxisme et la liberté*. Edit. Sociales, Paris. Une brochure 16 pages, 10 fr.

Nous aurions beaucoup à puiser dans cette brochure pour une meilleure conception de la fonction éducatrice et de la discipline à l'école. Nous nous proposons de revenir sur cette question dans un prochain article.

La liberté n'est point, comme on a trop longtemps essayé de nous le faire croire, une entité en soi, mais la conséquence de conditions de vie déterminées non pas intellectuellement ni idéalement, mais par le milieu matériel, technique et social dans lequel nous sommes plongés.

C'est une grave erreur de dire aux éducateurs : laissez la liberté aux enfants, pratiquez des méthodes libérales. On essaye parfois de cette liberté idéale et on échoue lamentablement.

Et puis, que d'erreurs à propos de ce mot de liberté. Nous le répétons souvent : nous n'en sommes point dans nos classes pour cette liberté intellectuelle qu'on croirait placer à l'origine de nos comportements. Nous marchons par contre vers un maximum de liberté en prenant conscience, selon les conseils de Maublanc, des conditions sociales, politiques et humaines qui dominent notre vie, en réagissant sur ces conditions pour nous les rendre plus favorables, en améliorant notamment les réalisations techniques qui permettront seules ce maximum de liberté.

Lisez la brochure de Maublanc. Elle est lumineuse. Nous vous aiderons ensuite à transposer dans le domaine de l'enseignement ces précieux conseils. — C. F.

*
**

La brochure de Freinet : *Pour le sauvetage des enfants de France, Conseils pour l'organisation matérielle et pédagogique des Centres sco-*

lares et Maisons d'enfants me rappelle le livre de Juliette Pary : *Mes 126 gosses*, paru en 1938. L'auteur y raconte ses souvenirs de directrice impromptue, d'une colonie de vacances. Le livre est passionnant et apporte sa pierre à l'édifice d'Education nouvelle populaire.

Dans la première partie, Germaine tombe d'abord de haut ainsi que ses assistants, au premier contact avec ses « 42 frappes » de Belleville, grossiers, orduriers, brutaux, cupides, envieux, ne respectant rien ni personne. Vincent, embauché pour l'entretien de la maison, mais qui se charge des grands, a cette idée : « Les laisser libres ! Quand la première effervescence se sera calmée, ils s'organiseront d'eux-mêmes ! »

En attendant, la propriété se dégrade, les voisins se plaignent. Germaine appelle Phil, un ami, à leur secours. Celui-ci emploie la manière forte, ce qui dresse Vincent contre lui. Puis Phil s'assouplit et les deux hommes s'entendent à merveille pour provoquer l'organisation d'une course : entraînement, établissement du règlement, tracés de plans du parcours, projets dessinés de flèches et d'écriteaux de jalonnement, construction des obstacles, rapports et tableau mural sur l'avancement des travaux, occupent les enfants, partagés en équipes, pendant dix jours, sans contestations, leur esprit de justice étant satisfait par le fonctionnement de jurys, choisissant les épreuves, attribuant les prix.

« Quand ils ne construisent pas, ils détruisent. Dès qu'on leur procure un travail constructif passionnant, la hantise de la destruction disparaît ».

Les derniers jours sont employés à répéter une adaptation improvisée par une équipe d'acteurs élus, du roman de Germaine : « Les aventures de Pol Pic », roman qui a été raconté par épisodes, au réfectoire.

La deuxième partie s'intitule : « Chapitre à part ». Aux garçons du mois de juillet ont succédé des filles. Une nouvelle surveillante, Eliane, une professionnelle envoyée pour mettre de l'ordre dans la maison, apporte une gêne dans l'équipe des adultes et les 41 filles sont sages, mais sages ! au point de désespérer Germaine qui regrette les 42 frappes. Le renvoi d'Eliane ramène une atmosphère plus saine.

La troisième partie, « Mes 43 quilles », est un retour pendant le mois de septembre, à la joie : Germaine avec les grandes, Line avec les moyennes, et Phil avec les petites, chacun trouvant les jeux, les excursions, les histoires qui plaisent aux enfants. Les plus tarées des filles, étudiées, laissent apparaître l'étincelle à exploiter pour les améliorer, et les trois éducateurs — j'estime qu'ils méritent ce titre — y parviennent malgré le peu de temps dont ils disposent. — André NAUDÉ.

La Coopérative de l'Enseignement Laïc

*Nous sommes
une Coopérative,
Vous êtes
des Coopérateurs !...*

Facilitez notre tâche, vous obtiendrez plus rapidement satisfaction et vous travaillerez à la prospérité de votre Coopérative.

Instructions importantes

Il est toujours répondu par priorité aux commandes ou demandes de renseignements, accompagnées d'une enveloppe timbrée à leur adresse.

Ne passez pas vos commandes dans le cours d'une lettre, mais ajoutez dans votre enveloppe votre commande séparée de la lettre, avec votre adresse complète et lisible, et si possible sur bon de commande. N'oubliez ni votre département, ni votre prénom.

Gares destinataires : Précisez très exactement sur commandes, la gare destinataire desservant la localité, ceci afin d'éviter des erreurs, pertes de temps et mauvais acheminement des marchandises.

Soyez précis. Ne mélangez pas les commandes des Administrations communales avec les vôtres, ou les vôtres avec celles de vos amis, mais séparez nettement vos feuilles.

Ne payez rien d'avance. Nous ne cessons de le répéter. Vous recevrez votre facture, mais dès que vous serez en possession de cette dernière, nous demandons le paiement au grand comptant.

Payez au nom de la personne qui a fait la commande et inscrivez au verso du coupon de chèque postal, le numéro de la facture et la date, et pas autre chose : ni commande; ni réclamation.

Coopérative de l'Enseignement Laïc,
32, Bd Montmorency
DEUIL (S. et O.)
C.C.P. Paris 4013.00

REPLACEMENT DES ROULEAUX ERSATZ

Au début de l'année, afin de ne pas retarder davantage l'envoi des matériels d'imprimerie attendus, nous avons livré des rouleaux ersatz de qualité insuffisante. Prière aux camarades qui ont reçu ces rouleaux de se faire connaître à Freinet qui enverra aussitôt un rouleau encreur en gélatine en remplacement (gratuitement).

Ne pas renvoyer la monture.

NOS PRESSES ALU

Je viens d'assister, à Corbelin (Isère), à la naissance de nos presses alu et j'en ai là le premier prototype de série.

Il faudra que nous racontions un jour, pour l'édification des maîtres et des élèves, la lente évolution de nos presses, depuis le modèle en bois réalisé à Bar-sur-Loup jusqu'aux essais multiples de notre ami Billion pour la mise au point de nos modèles définitifs.

L'acier manquait : Billion a préparé lui-même les machines outils et le matériel qui allaient permettre la fonte de nos presses. J'ai vu l'aluminium fondu dans le cubilot chauffé à 730° ; un ouvrier le prenait pour le verser dans les moules minutieusement préparés. La fonte de chaque face de la presse dure trois minutes.

Dès maintenant, les presses vont sortir à un rythme accéléré qui va permettre une accélération des livraisons qui réjouira les nombreux camarades impatientes.

La seule difficulté à surmonter, c'est la livraison des composteurs pour la fabrication desquels nous n'aurons le laiton que dans un an. Mais nous allons prendre nos dispositions pour parer à cet inconvénient.

Et maintenant qu'une nouvelle étape importante vient ainsi d'être franchie, le constructeur va passer à la fabrication :

d'une presse automatique format 13,5x21,
d'une presse automatique format 21x27,
et peut-être d'une presse à volet format 21x27.
Nos lecteurs seront informés.

CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES PÉDAGOGIQUES

Union des Arts Plastiques

Une exposition franco-anglaise de dessins d'enfants aura lieu du 15 mars au 5 avril, à l'Ecole des Beaux-Arts.

Un concours est ouvert entre tous les enfants de 9 à 15 ans.

Ces derniers peuvent envoyer leurs travaux jusqu'au 28 février au Secrétariat de l'Union des Arts Plastiques (M. Poirier, 5, rue Chagnier, Paris-12^e).

Le format maximum est de 24x32 cm.
Liberté complète d'expression.

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægítina, 27, rue Châteaudun, Cannes.